

ABONNEMENTS:

Table with subscription rates for Canada and Foreign, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTR.

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: 464 REDACTION: Main 7a

FAIS CE QUE DOIS!

LA RARETÉ DE L'ARGENT

A propos de la loi des banques

Les banques refusent souvent de faire des avances sous le prétexte que l'argent est rare. Les plaintes à ce sujet sont très nombreuses. Est-ce qu'il y a pénurie d'argent? Les banques ont-elles actuellement raison de dire qu'elles n'ont pas assez de fonds pour répondre à la demande? L'expérience a démontré qu'une banque doit toujours, afin d'être en état de répondre à toute demande de remboursement de fonds qui peut lui être faite à ses guichets, avoir en espèces et en valeurs immédiatement réalisables un montant égal à 25 pour cent de ses obligations au public. Le montant de ces obligations au 1er janvier 1913, étant d'environ un milliard deux cent cinquante millions (\$1,250,000,000), il aurait donc suffi qu'à cette date, les banques eussent en portefeuille trois cent douze millions cinq cent mille piastres de ces valeurs de tout repos. Or, leur dernier rapport mensuel au gouvernement (1er janvier 1913), indique qu'elles en avaient alors pour cinq cent trente et un millions cinq cent mille piastres. C'était donc 219 millions de plus que le montant nécessaire pour leur permettre de parer à toute éventualité. Il est fort possible que les banques, rendues craintives par l'expérience de la crise de 1907, par le malaise général occasionné par les bruits de guerre, par l'irrégularité des cours, aient cru qu'il serait prudent de garder une forte encaisse réalisable à demande. Cependant elles auraient facilement pu, sans se départir de cette prudence, mettre un montant additionnel d'au moins cent millions à la disposition de l'escompte, et cela depuis plusieurs années — si, toutefois leurs rapports mensuels au gouvernement sont exacts; si les débiteurs et les stocks qui appartiennent aux banques sont des effets de tout repos, réalisables à demande et ayant bien la valeur que mentionne l'état mensuel, et si les gérants n'ont pas mis dans la colonne de "prêts sur stocks et débiteurs," des effets qui n'ont aucune ou peu de valeur, comme l'avaient fait la banque Farmers et les autres banques qui ont failli. C'est pour avoir ces informations que j'avais demandé, en 1910, que dans les rapports des banques au gouvernement, rapports que j'étudierai plus tard, on fit une distinction marquée, en les entrant dans des colonnes différentes, entre les prêts sur actions et débiteurs cotés à la bourse et ceux qui sont faits sur des valeurs non cotées. D'ailleurs, l'escompte n'a-t-il pas été restreint pour d'autres causes? Les banques n'ont-elles pas prêté dans l'Ouest plus qu'une juste proportion des fonds qu'elles avaient à leur disposition? Elles ont intérêt à le faire, s'il est vrai, comme l'a dit un député, qu'elles y chargent 8, 10, et même 12 pour cent d'escompte; bien que la loi (clause 91) décrète que le taux de l'escompte n'excédera pas 7 pour cent. Serait-il possible que les banques méconnaissent ainsi la loi? N'y a-t-il pas aussi, dans les 881 millions de prêts courants, trop d'avances à ces compagnies dans lesquelles, sous un autre nom (trust ou autre), les banques font des opérations que la loi leur interdit; ou encore, n'ont-elles pas placé trop de fonds dans des spéculations où les gérants et directeurs de banques sont intéressés, soit en leur nom personnel ou au nom des compagnies dont ils sont de forts actionnaires? Il y a de plus les placements en dehors du pays. Nos banques devraient-elles avoir le droit d'ouvrir des succursales à l'étranger? Ces succursales n'échappent-elles pas en quelque sorte au contrôle de l'Etat? Par le dernier rapport mensuel paru dans la Gazette du Canada, nous voyons qu'au 1er janvier 1913, les banques avaient prêté dans leurs succursales étrangères, 180 millions de piastres, tandis qu'elles n'y avaient reçu que 95 millions de dépôts. C'est donc, de ce seul chef, 85 millions de notre argent qui s'en est allé en dehors du pays. Dans le cas où l'une de ces banques faillirait, il est certain que le liquidateur serait obligé de payer intégralement les dépôts à l'étranger avant de pouvoir faire rentrer au pays les valeurs qui sont dans ces succursales. Devrait-on permettre à nos banques, qui drainent l'épargne populaire, de la porter ainsi dans d'autres pays où elle devient la garantie des dépôts? La seule raison qu'on allègue pour justifier cette exportation de l'épargne canadienne, c'est qu'il est prudent d'avoir des fonds prêtés en dehors du pays, sur des valeurs de toute sûreté, payables à demande, afin de pouvoir, en cas de crise financière au Canada, les réaliser et payer aux guichets les demandes de remboursement. Mais en 1907, par exemple, les banques n'auraient pas pu utiliser ces placements étrangers, pour faire face à leurs obligations, s'il s'était produit une course au Canada. Les banques de New York avaient suspendu leurs paiements; et, en conséquence, à la moindre alerte, nos banques, privées de ces fonds, se seraient vues dans l'obligation de fermer leurs guichets. C'est d'ailleurs ce qu'elles avaient décidé de faire. Si nos banques ont prêté à l'étranger quatre-vingt-cinq millions de notre argent, n'est-ce pas plutôt afin de profiter des hausses et des baisses du cours de la bourse qui se produisent fréquemment à New York et durant lesquelles les banques reçoivent des taux d'intérêt qui vont parfois jusqu'à 1 pour cent par jour? Que le gouvernement des Etats-Unis fixe à 5 pour cent le taux maximum de l'intérêt que les banques peuvent charger sur les prêts; et nos banques ne parleront plus de la nécessité d'avoir des fonds à l'étranger. Que l'on remarque bien que les fonds employés à la spéculation sur la bourse de New York ne représentent pas la plus grande partie des placements faits sur les valeurs étrangères. Si le gouvernement se faisait donner la liste des effets, débiteurs et stocks de chemins de fer et autres, appartenant aux banques, et celle des valeurs sur lesquelles elles font des prêts, ici comme ailleurs, on serait surpris de la proportion de ces placements qui porte sur des valeurs étrangères. Tous les ans, le pays est à découvert de sommes énormes pour nos importations, nos intérêts, primes d'assurances, etc. Nous comptons sur le capital étranger et sur l'immigration pour combler ce découvert qui est déjà énorme. Pourquoi l'augmenter en permettant à nos banques de placer nos fonds à l'étranger? Si l'escompte à été restreint, ce n'est donc pas qu'il y ait pénurie d'argent; cela tient principalement aux causes que je viens d'énumérer et auxquelles la loi pourrait très efficacement remédier. En outre des moyens que j'ai suggérés pour empêcher le monopole de l'argent, il faudrait prendre les mesures nécessaires pour faire rentrer ou garder notre argent au pays. On devrait limiter le montant des avances que les banques peuvent faire à l'étranger au chiffre des dépôts qu'elles y reçoivent; ou pourrait même discuter l'opportunité de permettre à nos banques d'avoir des succursales à l'étranger. Afin que les banques ne soient pas intéressées à cause de la différence du taux d'intérêt, à prêter l'argent dans un endroit plutôt que dans un autre, il faudrait amender la clause 91. Cette clause stipule bien que les banques n'ont pas le droit de charger plus de sept pour cent par année — et l'on sait que tout client pourrait faire rembourser à la banque le surplus d'intérêt qu'elle aurait pu lui charger, — mais ce droit n'est pas suffisant pour empêcher les abus; il faudrait en même temps imposer une pénalité pour chaque infraction à cette clause. Ne faudrait-il pas aussi régulariser le cours de la bourse? Ceci n'est pas du domaine de l'acte des banques; mais les affaires de la bourse sont intimement liées au commerce des banques. L'agiotage cause tant de malheurs et de ruines qu'on devrait le faire disparaître; il suffirait de dire que toutes les ventes devraient être réelles, et frapper de pénalité le défaut de livraison et d'enregistrement de chaque action vendue, ainsi que l'exige, pour les actions de banques, l'article 133 de la loi des Banques. Le cours de la bourse deviendrait plus régulier, son commerce plus honnête. Les banques, plus tranquilles, ne garderaient pas une aussi forte encaisse réalisable à demande et seraient en meilleure position de répondre aux besoins de la clientèle commerciale.

G.-N. DUCHARME,

P. S. — Dans mon dernier article j'avais écrit que l'avis de convocation de l'Assemblée des actionnaires était publié dans un journal de la localité où se trouve situé le bureau chef, "pendant trente jours." On a omis le mot "pendant," mais cela n'était pas d'une grande importance. Ce que je voulais démontrer, c'était le côté ridicule de la loi qui veut que la procuration soit insérée dans les livres de la banque 30 jours avant l'assemblée, c'est-à-dire avant même que l'assemblée soit convoquée.

J'ai lu avec plaisir, vendredi dernier, l'article de la Montreal Gazette sur l'acte des banques. Cet article est de beaucoup le meilleur qu'elle ait écrit sur ce sujet. C'est un bon pas dans la bonne direction. — G. N. D.

BILLET DU SOIR

LE PÈLERINAGE.

Le noviciat du mariage se fait un peu comme celui de la vie de jésuite. Les postulants de l'ordre de saint Ignace accomplissent, pendant leur première année de vie monastique, un bizarre pèlerinage. Ils quittent le couvent, deux par deux, sans connaître le but de leur voyage. Tous les matins ils ouvrent un pli scellé que leur a remis le directeur et ils y trouvent l'itinéraire de la journée. Ils marchent ainsi, à l'aveuglette, mendiant leur pain, de presbytère en presbytère, jusqu'à ce qu'ils soient rendus au terme. Ainsi allons-nous à vingt ans. Notre route, dont les méandres sont plus capricieux que ne peut l'imaginer un directeur désireux de mettre à l'épreuve un novice, c'est la vie. Le destin nous déploie au jour le jour notre itinéraire. Tantôt il met sur notre route une âme sœur qui chemine un moment avec nous. Nous nous lions d'amitié, croyant que ce compagnonnage va durer tous les jours. Puis, un beau matin, nous constatons que nous vivrions à un carrefour: il faut nous séparer. Et souvent, pris d'un regret subit, nous nous demandons si nous n'aurions pas fait fausse route. Ah! si nous avions mal compris notre feuille de route...

Louis BRETON.

Le système de M. J. E. Caron

Relisons d'abord cette lettre de M. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture à Québec, dont l'authenticité, implicitement admise par le Soleil, n'est pas contestée par l'auteur:

Québec, 16 septembre 1912. M. X. X.

"Cher monsieur,

"Vous prétendez être un de mes amis politiques, mais je ne vois pas votre nom sur la liste de ceux qui ont voté pour moi à la dernière élection. Faites-vous donc recommander par M. G. si réellement vous avez voté pour moi.

Votre bien dévoué, J. E. CARON.

Comment M. Caron pouvait-il connaître la liste de ceux qui ont voté pour lui? Est-ce que le vote s'inscrit autrement qu'ailleurs dans l'Etat? En outre encore au système du "vote ouvert"? Cela n'est pas probable, car avec le "vote ouvert", M. Caron aurait pu difficilement jouer aussi longtemps la comédie de l'indépendance tout en s'engageant à couper la tête de sir Wilfrid Laurier. Le ministre de l'Agriculture pouvait donc tout au plus douter du vote de son correspondant. Et parce qu'il n'en était pas certain, il le sommait de faire sa preuve, sans qu'il soit obligé de faire, pas même de justice. Evidemment, M. Caron avait encore, à cinq mois d'intervalle, sa défaite sur le cœur.

Elle est bien typique de la mentalité qui prévaut en matière politique cette lettre. Avant de traiter d'affaires publiques avec un homme il faut savoir s'il est rouge ou bleu. D'une façon générale, cela est ridicule, mais dans certains cas, cela est odieux. D'après M. Morin, décrite de l'Etat, cette lettre a été écrite en réponse à une demande de loi de colonisation; et M. Morin ayant fait sa preuve quant à la lettre, nous n'avons pas raison de douter de sa parole quant à l'objet particulier de cette correspondance.

Donc, pour avoir un lot dans l'Etat au moins, il faut d'abord établir qu'on a voté pour l'homme du gouvernement. Et le Soleil trouve cela juste ou, au moins, excusable. Qu'est-ce que M. Caron devait aux électeurs qui ont voté contre lui, demande triomphalement l'organe ministériel? De faveurs, point; mais de justice, autant qu'à qui que ce soit; ou bien la liberté de vote n'existe plus.

Or le citoyen de l'Etat ne demandait rien que la loi ne lui donnât le droit d'avoir. S'il s'adressait au ministre, c'est parce qu'on l'a habitué à considérer le pouvoir, l'homme officiel comme le maître de tout en ce pays; et s'il faisait valoir ce qu'il considérait son principal titre à ce droit, c'est parce que dans l'Etat plus qu'ailleurs, — et M. Caron le sait puisque c'est lui qui a poussé ce système à l'outrance, — tout ce qui touche à l'Etat a été converti en patronage.

M. Caron pourrait faire de deux choses l'une: référer la lettre du correspondant à son collègue des Terres ou lui répondre de s'adresser à l'agent des Terres à Montigny, et personne n'aurait eu le droit de lui en faire reproche. Mais il est trop évident par la teneur de sa lettre que M. Caron ne voulait pas perdre l'occasion qui s'offrait à lui de rappeler au peuple que, hors le giron ministériel, il n'y a pas de justice possible dans cette province. On reparlera sans doute de cette

pièce à la Chambre, non parce qu'elle énonce une théorie nouvelle, mais parce qu'elle donne une espèce de sanction officielle et brutale à un système que chaque parti voulait bien continuer à son avantage, mais qu'il s'efforce ordinairement de dissimuler. Jean DUMONT.

Politique américaine

L'INDEPENDANCE DU CONGRES

Le Congrès de Washington, en cette fin de session qui est en même temps la fin d'un règne, manifeste une volonté d'indépendance qui pourrait être prise pour de l'impudence dans l'attente du nouveau régime. L'attente ne sera pas longue, puisque, le 4 mars prochain, le président Wilson aura succédé au président Taft à la Maison Blanche. Les législateurs en profitent pour faire des échecs au régime expirant, tels des éclopés à la veille des vacances. Aussi les républicains ne se font-ils pas faute de trouver leur conduite indécente. Ils jugent surtout excessif que les démocrates aient la majorité dans les deux Chambres, tout comme les démocrates avaient à se plaindre de la majorité dont jouissaient les républicains il n'y a pas si longtemps.

Donc, les démocrates ont dès maintenant en pleine possession du pouvoir législatif. En abusent-ils? Les journaux républicains les accusent d'en abuser déjà. Que sera-ce quand le pouvoir exécutif sera tombé entre leurs mains, en vertu de la loi constitutionnelle?

S'il fallait tenir compte des amonitions — même inconscientes — créées par les intérêts divers des partis qui se disputent le pouvoir, on n'en finirait plus. Il est cependant intéressant d'énumérer les sujets de plainte du parti vaincu.

Un journal franchement républicain, mais dont l'esprit d'indépendance se manifeste dans chacun de ses numéros, accuse en toutes lettres les démocrates de se faire les complices des démocrates pendant qu'ils pillent le trésor. Il dit aussi que le prochain budget recevra une poussée formidable vers le deuxième milliard. En tout cas, il dépassera de plus de cent millions de dollars tous les budgets de dépenses précédents — en dépit de toutes les critiques que les démocrates ont faites des budgets des administrations républicaines.

Il y a cinquante ans que la guerre civile est finie, dit le "Boston Transcript", et cependant la loi des pensions de retraite a augmenté de \$27,500,000 les allocations à cette fin, quand elles auraient dû diminuer à mesure que diminue le nombre des pensionnés. Sans doute, la plupart des bénéficiaires du fonds de retraite sont dignes des secours qu'ils reçoivent; mais l'énormité de la somme votée ne peut pas être comprise ni approuvée par le public.

En revanche, pendant que le nombre des criminels diminue, le montant affecté à leur entretien s'enfle démesurément. Ce n'est pas l'énormité de la somme qui effraie le contribuable: le contribuable est toujours disposé à prendre soin de ceux que la société est obligée de prendre à sa charge. Mais il voit là des contrats accordés au "trust" qui lui fait payer si cher la viande qu'il est obligé d'acheter. Ce qui, surtout, scandalise le contribuable américain, dans le chiffre énorme du nouveau budget, c'est qu'on prétend le forcer à payer la part de ceux qu'on appelle le "pork barrel", ou les constructeurs des grands édifices publics.

Une ville de l'Alabama, dont la population n'est que d'une couple de mille âmes, obtient, à même les fonds publics, un crédit de cent mille dollars, pour la construction d'un édifice public.

Ce n'est là qu'un exemple entre mille, d'un mal qui existe ailleurs qu'aux Etats-Unis.

On pourrait même en observer les symptômes fort près de nous.

Uldéric TREMBLAY.

Sur le Pont d'Avignon...

Un employé municipal bénéficie d'une somme assez ronde par l'extension de la rue Sherbrooke Est. Le système a changé à l'Hôtel de ville.

Voilà l'échevin L. A. Lapointe qui s'indigne du régime Préfontaine que ce M. Lapointe.

Le vote de Sir Wilfrid Laurier en faveur du sous-amendement Verville indigna l'Evénement qui voit dans ce dernier acte du chef libéral une nouvelle preuve d'hypocrisie. L'Evénement a peut-être raison, mais ses exclamations produiraient probablement plus d'effet si elles ne rappelaient pas sa propre hypocrisie sur cette même question navale.

Les Instituteurs Canadiens-Français

ET L'ALBERTA

Nous avons signalé la récente visite de M. F.-X. Chauvin, inspecteur des écoles bilingues de la Saskatchewan, chargé par son gouvernement de recruter des instituteurs dans la province de Québec.

L'Étoile de Saint-Albert, le nouvel organe bilingue de l'Alberta, demande à son tour qu'on ouvre les portes de l'Alberta aux instituteurs du Québec.

Parlant de la difficulté du recrutement des professeurs compétents, l'auteur dit:

"Je crois que dans la province de Saskatchewan, le ministre Scott a au moins en partie remédié dans les districts français, à cette rareté de maîtres capables, en acceptant sur le même pied d'égalité, les diplômés de la province de Québec.

"Pourquoi le ministre Scott n'a-t-il pas suivi en cela, la marche de fait du gouvernement de la Saskatchewan?"

Et il conclut:

"Pour revenir à ma suggestion, il faudrait faire accepter par le député de l'Alberta le diplôme d'École Normale de la Province de Québec, sur le même pied que celui des autres provinces du Dominion. Car en réalité, il n'y a aucune raison d'ostentation de maîtres et maîtresses d'école de toute cette province, ils ne sont en rien inférieurs à ceux des autres provinces. Ils rendraient de grands services à nos districts scolaires canadiens-français; cette mesure attirerait dans notre province d'Alberta, un nombre appréciable de jeunes gens intelligents, capables, instruits qui nous aideraient beaucoup pour la culture et l'étude de notre langue.

Ce serait le devoir des membres canadiens-français de la Législature Provinciale d'Alberta d'exiger cette mesure du gouvernement, ce serait le devoir de tous d'appuyer cette mesure, de la demander à nos députés canadiens. Nous ne ferions là que revendiquer un droit trop négligé et trop oublié. Il me semble que notre race est assez forte ici dans l'Alberta, pour parler haut et ferme. Nous ne voulons empêcher sur les droits de personne, mais nous ne permettrons à personne d'empêcher sur les nôtres. Dieu et non Droit et Honni soit qui mal y pense."

Il sera intéressant de voir quelles suites aura cette énergique revendication.

D. H.

commencer que de bien finir. Pauvre Dr Paquet!

"Si je ne tiens pas parole, je donne à mon ami Lavergne le droit de me combattre avec la même vigueur qu'il m'appuie aujourd'hui." — D. O. L'Espérance.

Le sénat américain vient de voter 180 millions pour les pensions annuelles.

Les pensionnaires d'Etat vont devenir aussi nombreux que les colons aux Etats-Unis.

Une femme de la Nouvelle-Angleterre prétend avoir son mari parce qu'elle l'aimait trop. Il y a toujours une limite au proverbe "qui aime bien châtie bien."

La Patrie se scandalisait l'autre jour de la violence des polémiques de la presse canadienne-française. Il serait facile de prouver que la Patrie n'a pas toujours pratiqué les mêmes manières qu'elle affecte depuis qu'elle est devenue l'organe du gouvernement.

Mettons plutôt sous ses yeux cet échantillon du ton de la presse anglaise: "Rogers exerce sa vengeance sur les citoyens de Saint-Albert. Rogers est un type canadien de ce monde de politiciens qui a rendu Tammany si puant au nez de tous les honnêtes gens des Etats-Unis. Il est plus que tout autre responsable de la démolition politique au Manitoba. Il est le principal avocat au Canada de cette pernicieuse doctrine à savoir que les élections ne se gagnent pas par une politique honnête, le bon gouvernement, l'administration efficace, mais par le recours de l'argent, et de recours corruptrices y compris la prostitution de l'administration de la justice." — Leader, Regina.

La Patrie peut se consoler, la presse canadienne-française n'a pas le monopole de l'expression violente. Le Soleil est d'une rigueur à nul autre pareille à l'endroit du Dr Paquet. Qu'il prenne garde. Le Dr Paquet est un ancien ami de son ami l'honorable J. E. Caron! Pauvre Dr Paquet!

La Gazette dit que M. Bennett, de Calgary a prononcé un discours cyclone sur la question navale. Le cyclone détruit ordinairement ce qu'il touche. M. Bennett n'a pas échappé à la règle. M. Borden, son propre chef, a été obligé de la protéger contre l'ouragan qu'il a soulevé.

Ce n'est pas tant les efforts que la presse toriy fait pour montrer M. Bourassa agissant de concert avec M. Laurier que les efforts de la presse toriy, grite et libérale d'Ontario et de Québec pour amener ses lecteurs à croire que le directeur du Devoir fait à la fois l'affaire de M. Laurier et de M. Borden que nous trouvons ridicules.

Encore un frère de Madero prestement arraché au tourbillon mexicain. Faudra-t'il soit bien malchanceux s'il ne trouve pas un peu de repos dans l'autre monde.

Le VEILLEUR.

LETTRE D'OTTAWA

Deux députés de l'Ouest, MM. Bennett et le docteur Clark

Ottawa, 25 — La Chambre continue le débat naval. Cinq discours seulement, aujourd'hui, de MM. Bennett, (Calgary), Clark, (Red Deer), Boulay, de Riomsuski, Pacaud et Séguin. Les deux premiers, ennemis politiques, et qui ont maintes fois combattu en champ clos, dans l'Alberta, ont mesuré le fer pour la première fois, aux Communes, devant une Chambre et des tribunes pleines, l'avantage n'est pas resté au député de Calgary. Il a parlé trois heures et quart, contre l'autre, une heure et demie. Mais l'argumentation de celui-ci, qui a trouvé le tour de faire un second discours sur la question navale sans se répéter, a eu raison des périodes amples et grandiloquentes de l'autre. L'un est un politicien qui parle avec une excessive facilité, — une mitrailleuse chargée de paroles, — l'autre, un véritable orateur.

M. Bennett, (Calgary), a quarante-deux ans. Il est né dans les Provinces Maritimes, d'une famille établie dans cette région depuis la révolution américaine. Ses ancêtres paternels sont des loyalistes qui fuirent la jeune république afin de rester fidèles à la couronne anglaise. On ne s'étonnera donc pas si cet avocat relativement jeune, qui a fait ses études dans l'Est, puis est allé s'établir dans l'Ouest, vers 1897, est impérialiste à outrance, et préfère à l'autonomie canadienne l'adhésion du pays à un pacte impérial qui en ferait un simple annexe de l'Empire. M. Bennett favorise le bill Borden parce que, dit-il, cette mesure est un premier pas vers une union politique plus étroite, entre le Canada et la métropole.

Il y a quinze ans, M. Bennett était élu député à la législature des Territoires du Nord-Ouest, pour la circonscription de Calgary Ouest. Il y fut le chef d'une opposition décevante. Le 21 septembre 1911, il était le seul candidat conservateur de l'Alberta à être élu, mais à une majorité de près de trois mille voix. M. Bennett, dans l'Ouest, a la réputation d'un politicien redoutable, sur les tréteaux, car sa volubilité de paroles, sa facilité de répartie, sa voix infatigable, son débit animé en font un orateur de campagnes politique dangereux à rencontrer, pour la moyenne des discoureurs d'élections, tout comme la vélocité avec laquelle il parle en fait une terreur pour les sténographes des Débats de la Chambre.

Le front amplement développé, — un commencement de calvitie accentuée cette particularité de son visage, — les yeux vifs, derrière les verres d'un lorgnon qui ne réussit pas à atténuer l'acuité du regard, le masque glabre, M. Bennett, toujours fort bien mis, mis sans exagération, est, parmi la députation conservatrice des nouvelles provinces, l'un des personnalités les plus en vue. Habile avocat, homme d'affaires prospère, politicien ambitieux, mais pas encore tout à fait arrivé au but de ses desirs, il voudrait un portefeuille dans le ministère Borden. — M. Bennett a un bagage d'idées peu encombrant, s'il a une façon remarquable. Ainsi, son discours de cet après-midi, entrecoupé de prompts réparties où il escamotait toujours la question que lui posait un interrupteur, de tirades grandiloquentes, d'exclamations oratoires, n'offre rien de neuf ni de particulièrement original, au point de vue des arguments. Par contre, la verve avec laquelle il l'a fait, la complaisance courtoise avec laquelle il accueillait interruptions ou questions, l'animation de son débit, les allusions piquantes qu'il fit au sujet de M. Oliver et du docteur Clark, de Red Deer, ses deux ennemis politiques, dans l'Alberta, lui ont valu d'enthousiastes applaudissements du côté ministériel, échantonné de voir M. Bennett cribler d'une mitraillette oratoire incessante, la gauche qui, du reste, reprit sa revanche, un peu plus tard, avec le discours du docteur Clark.

Celui-ci, comme d'habitude, fut sarcastique, prodigue de traits piquants et ironiques, dits avec bonne humeur, d'allusions mordantes, d'anecdotes qui arrivent à point, de logique poussée à fond. Le docteur Clark ne cherche pas l'effet, il parle sans prétention. Mais l'on sent, derrière la poussée des mots qui coulent naturellement, derrière les éclats de voix comprimés, derrière les gestes sobres mais vigoureux, le cerveau qui travaille, conçoit l'idée, la coule dans un moule où elle s'adapte immédiatement, et l'exprime, encore toute chaude, convaincue et convaincante, à l'auditoire qui, s'il est en partie hostile à l'orateur, ne peut cependant lui refuser son admiration. L'homme qui a de la culture, beaucoup de lecture, et qui pense et puis se sans cesse dans le vieux acquis pour livrer la substance de ses réflexions, se manifeste chez le docteur Clark; et l'on sent, chez ce médecin écossais qui s'est fait agriculteur canadien, il y a une dizaine d'années, l'une des fortes intelligences de la Chambre, comme l'on se plaît à reconnaître chez lui l'un des

rare intellectuels qui y siègent, et y observent, de près, les hommes, un peu comme ce vieux médecin Ferron, des Morts qui parlent. Dans ce milieu d'hommes agités et dont la plupart cherchent avant tout leur intérêt personnel, il n'est pas chez lui, il n'est ni d'un parti ni de l'autre, quoique la gauche le compte parmi ses meilleurs orateurs. Il est, par sa force même, au-dessus des deux, et s'il fait mine d'adopter l'étiquette libérale, il appartient à la classe fort réduite des hommes, véritablement intelligents et dépourvus de préjugés, qui s'étoient sous la coupole parlementaire, parce qu'ils sont faits pour une atmosphère plus vaste et plus nette que celle de la fournaise politique d'Ottawa. C'est l'homme d'un grand parler et non pas celui d'une parole.

Au début de la séance, M. Bureau protesta contre un article de rédaction de la Presse de samedi dernier. Vendredi soir, M. Bureau relevait dans une dépêche de la Patrie un texte erroné où ce journal affirmait que M. Miller refusait de dire à quels députés il avait payé des sommes d'argent afin d'obtenir des contrats du gouvernement libéral, de 1907 à 1911. Aujourd'hui, M. Bureau signale que la Presse tombait samedi dans une erreur analogue, en écrivant de M. Miller: "Voici un homme qui avoue avoir commis un acte de corruption sur la députation," etc. "Ceci devient trop fréquent," dit M. Bureau. "Il faut signaler au public ces insinuations et ces erreurs, qu'elles soient involontaires ou voulues. L'on n'a aucune raison quelconque d'écrire cela, parce que M. Miller a déclaré ici même n'avoir pas payé un sou à qui que ce soit, aux Communes, au sénat, ou aux fonctionnaires fédéraux." La protestation est enregistrée au journal de la Chambre.

Quelques minutes plus tard, M. Bennett, de Calgary, reprend le débat naval. Il parlera plus de trois heures et prononce un discours qui doit contenir au delà de vingt mille mots. "Verba, voces, praeceaque nihil," disait à la fin de cette harangue un député libéral. Les conservateurs, par contre, jubilaient de cet effort, qui eût été un grand discours de campagne politique, mais qui n'est pas tout à fait dans le ton des débats parlementaires.

M. Bennett voit dans la politique navale Laurier une politique orientée vers l'indépendance et le séparatisme. Il a six raisons pour approuver la politique navale Borden. "Je le fais, dit-il, d'abord, parce que nous sommes une partie intégrante de l'Empire; en second lieu parce qu'il est menacé sérieusement; troisième, parce qu'il est de notre devoir de le défendre; quatrième, parce que la coopération navale entre toutes les parties de l'Empire est nécessaire; cinquième, parce qu'il nous faut travailler à assurer la paix générale de l'univers; et, en sixième lieu, parce que la loi navale Borden consolidera l'Empire et qu'elle est un pas en avant dans l'impérialisme bien entendu."

Avec force paroles et maintes périodes, M. Bennett développe point par point ces arguments déjà maintes fois employés par la droite. Puis il reproche longuement au parti libéral de travailler à l'indépendance du Canada et de le vouloir à tout prix. M. Oliver se lève: "Je prétends que M. Bennett n'a pas le droit de nous imputer des motifs de cette espèce," dit-il. Le président dit que M. Oliver a raison. M. Bennett ne se laisse pas désarçonner; "Je n'insinue rien, je vais prouver ce que je dis, avec des textes nets et précis," répond-il. Et il rappelle les discours de M. Laurier à Boston et ailleurs, en 1891, où il disait que "le jour viendra où le Canada se détachera de l'Empire comme le fruit mûr tombe de l'arbre, sans secousse." Puis il cite longuement, en le commentant, un compte-rendu de la Patrie, en 1890, à propos d'un discours de M. Rodolphe Lemieux sur l'indépendance future du Canada, fait au Club National, que M. Bennett, — soit ignorance des véritables origines du mouvement nationaliste, soit distraction, — désigne comme une institution qu'on faisait du nationalisme, il y a une vingtaine d'années. Comme il raille M. Lemieux de ses déclarations passées en faveur de l'indépendance, il lui demande s'il partage encore les mêmes idées. Et, théâtral, il s'assied, afin d'attendre la réponse de l'ex-ministre. Celui-ci reste coi. Un peu plus tard, scène assez tapageuse entre M. Oliver et M. Bennett. Celui-ci déclare que, à Calgary, il y a à quelques semaines, M. Oliver a dû requiesciter la protection des sergents de ville, à une assemblée politique où il exposait la politique navale Laurier et décriait le ministère Borden. M. Oliver protesta, affirme n'avoir jamais demandé l'intervention de la police et

(Suite à la 2e page)

UN AUTRE MADERO TUE

Emilio Madero, frère de l'ex-président assassiné, tombe sous les balles des troupes du gouvernement mexicain en tentant de rejoindre les rebelles de Laredo. — Troisième victime dans la même famille

LES ZAPATISTES SONT ACTIFS

Mexico, 26. — Emilio Madero, frère de l'ancien président, a été fusillé au nord de Monterey, si on en croit un rapport digne de foi reçu ici.

Avec une escorte de 35 hommes, Madero essayait, dit-on, de se joindre aux rebelles qui occupent Laredo quand les troupes envoyées par le général Trevino lui barrèrent la route. Les rapports ne disent pas si Madero fut tué pendant le combat ou s'il fut exécuté.

Madero est mort entre Villadana et Bastamante.

Comme Geromino Villareal, le chef rebelle dans le district de Laredo, est un partisan du général Trevino, les membres du gouvernement espèrent que les difficultés cesseront sous peu dans ce voisinage.

Emilio Madero et son frère Raoul, ont organisé une contre-révolution à San Pedro, Etat de Coahuila, dans le but d'unir les rebelles de Saltillo avec ceux du district de Laredo.

LA NOUVELLE EST DEMENTIE

Laredo, 26. — Une nouvelle dépechée de Monterey, ni qu'Emilio Madero ait été assassiné près de cette ville, tel que rapporté dans une dépêche de Mexico. Selon la dépêche, tout est paisible dans les environs de Monterey.

SOMBRE PERSPECTIVE

Mexico, 26. — On a peu d'espoir pour la paix immédiate au Mexique. L'activité des rebelles dans le nord est grandissante et il semble que les négociations du gouvernement avec les Zapatistes aient complètement échoué.

On ne sait pas si les rebelles, dans l'Etat de Coahuila, ont augmenté en nombre. Cependant, ils ont conduit leurs opérations de manière à couper toute communication avec la frontière. Les Zapatistes veulent que tous les officiers occupent dans l'armée régulière le rang qu'ils ont maintenant, mais le gouvernement s'oppose fortement à cela.

Le gouvernement a envoyé des troupes dans le sud, vers Guernavaca, le long de la ligne du chemin de fer Central, dont une portion a été détruite par les rebelles. Le chemin de fer sera reconstruit.

Les rapports des Mourelos indiquent que le travail de destruction durant les dernières vingt-quatre heures a été plus complet que celui ordinairement entrepris par les rebelles.

Le gouvernement croit qu'il va avoir beaucoup de difficultés pour conclure la paix avec Juan Andrez, Almazan et Julio Radillo, les redoutables chefs rebelles de l'Etat de Guerrero.

Les nouvelles sont plus reconfortantes d'un autre côté. En effet, Benjamin Argumedo, Cheche Campos et les deux Orozco ont témoigné le désir de conclure une entente avec le nouveau gouvernement.

Le blocus officiel du port de Laredo a été la première indication que le gouvernement considère les rebelles au nord de Monterey comme hostiles au nouveau régime.

L'ADMINISTRATION HUERTA

Mexico, 26. — Le président Huerta répète avec insistance que son gouvernement n'en est pas un de vengeance, mais qu'il mettra toute son énergie à réconcilier les antagonistes et à pacifier les ennemis actifs.

Comme preuve de sa sincérité, le président a remis en liberté tous ceux qui avaient été arrêtés après la chute de Madero, y compris Juan Sanchez Azcona, le secrétaire particulier de Madero.

Une amnistie générale a été proclamée.

Il est probable que Rodolfo Reyes, ministre de la justice, donnera sa démission comme tel, afin de pouvoir se consacrer entièrement à sa campagne pour la présidence.

On dit couramment aussi qu'il ne s'est pas entendu avec le président Reyes, dément cela, cependant, et dit qu'advenant sa démission, ce sera pour se consacrer à ses affaires particulières.

LE PROBLEME ZAPATISTE

Mexico, 26. — Le problème zapatiste en présence duquel se trouve le gouvernement Huerta prend absolument le même caractère que durant les périodes de malaise précédentes.

Les représentants de Genevo de la O, reconnus comme les plus assouplis de sang parmi les chefs zapatistes, ont soumis au ministère de l'intérieur une base d'arrangement pour la soumission des troupes commandées par le général. L'entente est considérée comme impraticable. Il est certain, en tout cas, que le gouvernement actuel ne dépense pas de grosses sommes d'argent pour soumettre les rebelles, comme l'a fait l'ancien gouvernement.

A WASHINGTON

Washington, 26. — L'administration se remet à espérer que la solution mexicaine va bientôt trouver sa solution finale. C'est ce qui a été dit à la réunion du cabinet, hier, lorsque toutes les dépêches reçues de l'ambassadeur Wilson et des consuls américains au Mexique ont été lues et discutées. On en est venu à la conclusion qu'il ne restait plus rien à faire pour sauvegarder les intérêts américains au Mexique, que cause de excellentes dispositions du gouvernement Huerta envers les Américains.

M. Wilson se prépa

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS DONNE SA DEMISSION COMME GOUVERNEUR DU NEW-JERSEY, A LA VEILLE D'ENTRER DANS SES NOUVELLES FONCTIONS.

Trenton, N.-Y., 26. — Ce soir, le gouverneur Woodrow Wilson a prévenu la législature du New-Jersey qu'en sa qualité de président de la République des Etats-Unis, il reviendrait au début de la semaine prochaine pour discuter devant le public de l'Etat les réformes proposées.

M. Wilson a donné aujourd'hui sa démission de gouverneur; cette démission prendra effet samedi prochain. Les deux chambres avaient à peine reçu cet avis que l'Assemblée s'opposait par un vote imposant à la deuxième lecture du bill de réforme. L'adoption de ce bill avait été particulièrement recommandée par M. Wilson dans ses messages. Il supprimerait le droit de choisir des jurés parmi les shérifs, et instituerait une commission nommée par le gouverneur de l'Etat. M. Wilson proposait au début que le juge en chef de la Cour Suprême nommât une telle commission; mais au cours de la conférence qu'il a eue récemment avec des membres du parti démocrate de la législature, ceux-ci proposèrent et résolurent que le jury serait nommé par le gouverneur.

On demandera au gouverneur s'il parlerait dans la ville de Jersey, où il rencontre la principale opposition. "Cela ne serait pas du tout surprenant, répondit-il. Je veux le faire aussi bien comme président des Etats-Unis."

M. Wilson dit que si le bill concernant la réforme du jury était définitif, il se considérerait comme obligé de parler, au cours de la campagne de l'automne prochain, contre ceux qui avaient voté contre la mesure.

Les déclarations du gouverneur ont causé de l'excitation dans les cercles politiques. Les shérifs de nombreux comtés avaient protesté contre le bill, et des partis bien marqués dans la lutte se forment de tous côtés.

M. Wilson sera demain à la Chambre pour la dernière fois. Samedi, il assistera aux cérémonies de présentation de son successeur, James Fielder, président du sénat.

A SAN LUIS DE POTOSI

San Luis de Potosi, 26. — Le général Benjamin Argumedo, un des chefs les plus actifs des forces d'Orozco, est maintenant à Saltillo, près d'ici, avec mille de ses partisans. Il négocie avec les représentants de la nouvelle administration.

On rapporte que les rebelles, par bandes, se livrent au banditisme, le long du chemin de fer qui conduit à Tampica. Ils ont pratiqué pratiquement la voie ferrée.

Les gares et ponts le long du chemin de fer National, qui avaient été incendiés ou endommagés, sont en état de réparation.

En général, la population est satisfaite de la position, et les soldats aux nouvelles venant de la capitale.

LE SONORA NE SE REVOLTERA PAS

Hermosillo, Mexique, 26. — L'Etat de Sonora ne se révoltera pas contre Huerta. C'est ce qu'a décidé le congrès. Bien que fort désappointé de ce que le congrès n'avait pas supporté sa position, le gouverneur José María Maytorena n'a cependant pas donné sa démission.

Les députés qui sont partisans du régime Huerta ont publié une déclaration regretant la mort tragique de Madero et de Suarez, mais déclarent que leur disparition serait un bien pour la nation mexicaine.

LE PROCES DE GONZALES

El Paso, Texas, 26. — Abraham Gonzales, le gouverneur déposé de l'Etat de Chihuahua, est jugé par un jury militaire. Il est accusé de complot révolutionnaire, notamment, pour faire sauter la caserne de la ville de Chihuahua. Il fut arrêté peu de temps après la chute de Madero. Il est probable qu'il sera exécuté, s'il est trouvé coupable.

Les volontaires fédéraux, qui appuient la révolution Madero, il y a deux ans, semblent résignés à accepter le gouvernement Huerta.

LE RETOUR DES EXILES

El Paso, Texas, 26. — Les exilés commencent à revenir. Cinquante réfugiés mexicains sont partis d'ici ce soir par train spécial, pour Mexico; la plupart sont des hommes d'affaires influents.

Le colonel David de la Fuente, chef d'état-major de l'armée rebelle de Salazar, et nommé ministre des communications dans le cabinet provisoire du président Huerta, était parmi les passagers. Il a dit que le général Orozco, jr., le chef de la révolution dans le nord, rencontrerait le train d'Albaredo, entre Juarez et la cité de Guahua. L'enthousiasme régnait parmi les voyageurs.

LE GENERAL GARIBALDI A NEW-YORK

New-York, 26. — Le général Giuseppe Garibaldi, petit-fils du libérateur italien, et soldat de fortune, qui était l'un des chefs de la révolution dirigée par Madero contre Porfirio Diaz, au Mexique, est arrivé hier soir, à bord du paquebot "Kronprinzessin Cecilia". Le général italien est très affecté de la mort de Madero.

"Je considère, dit-il, le meurtre du président Madero du Mexique comme l'un des crimes les plus affreux de l'histoire. Pour le moment je ne veux rien ajouter."

Garibaldi dit qu'il n'a pas l'intention d'aller au Mexique. On avait parlé, il y a quelques mois, alors qu'il revenait à Rome de la guerre des Balkans où il avait servi dans les rangs de l'armée grecque, qu'il se rendrait au Mexique, mais la mort de Madero a dû le faire changer d'idée.

Funérailles de Mme veuve Jos. Lefebvre

Les funérailles de Madame veuve Joseph Lefebvre (née Rosalie Lefebvre), décédée samedi, le 22, ont eu lieu mardi, à Sorel.

Le deuil était conduit par ses cinq fils, Joseph, François, Arthur, Charles et Eugène. Joseph-Edmond, Eugène, Albert et Lucien, ses petits-fils; Alfred Boulanger, capitaine Pierre Lavallée, Olivier Paul et Honoré Lemieux, ses gendres, et Dr Wilfrid Barolet, de Montréal, son neveu.

La levée du corps fut faite par le chanoine J. C. Bernard, curé de la paroisse, et le service chanté par M. l'abbé Desmarais, chapelain de l'Académie du Sacré-Coeur.

La défunte était la mère de M. F. Lefebvre, C. R., avocat de Sorel, et la sœur de M. l'abbé M. L. J. M. Lefebvre, curé de Newburyport, Mass.

Ne pas confondre

Les journaux de Montréal ont mentionné récemment le cas d'une femme Lefebvre qui est accusée d'avoir provoqué la mort de Madame William Pratt, par suite de pratiques criminelles. Il ne faut pas confondre cette femme Lefebvre avec Madame Mena Lefebvre, épouse du docteur Lefebvre, "nurse" diplômée de l'Avenue du Parc.

ON FAIT SAUTER UNE DRAGUE

Dawson, Yukon, 26. — La drague Guggenheim No 1, a été détruite par la dynamite, hier, à l'embouchure de la rivière Romana. Les matières explosives avaient été volées aux pontonniers qui existent non loin de là.

Des démentis à Guillaume

LES VOISINS DE SA FERME DE CADINEN RIDEAUX SUR L'ETAT PROSPERE DE CE DOMAINE.

Londres, 26. — Une dépêche de Berlin au "Daily News" dit que d'autres renseignements montrent jusqu'à quel point l'empereur allemand est mal renseigné touchant sa ferme de Cadinen.

Aucune de ses déclarations ne repose sur la vérité. Tous les fermiers des environs protestent contre la façon dont Guillaume a traité son fermier Hohst, qui s'est rendu à Berlin pour demander une réparation à son souverain.

Guillaume dit que ses vaches donnent près de 4 pour cent de crème, quand tous ses voisins disent que les vaches de Cadinen, de race danoise, donnent au maximum 2½ pour cent de crème. Il n'y a pas à Cadinen, disent-ils, la moitié des bêtes à cornes que le Kaiser dit y posséder. Le Kaiser prétend que ses pommes de terre étaient bonnes quand elles étaient gâtées partout ailleurs et que son maïs était droit et vigoureux, quand les fermiers voisins ont trouvé les pommes de terre étouffées sous les mauvaises herbes et le maïs très faible.

"Ce qui montre, dit M. Wunderlich, président de l'Union des fermiers, que l'Empereur devrait d'abord s'assurer de la véracité de ce qu'il dit et ensuite ne pas écouter ceux qui ont intérêt à le tromper."

Les terrains de jeux

LES PAROISSIENS DE SAINTE-ANNE DEMANDENT AUX COMMISSAIRES D'EN CREER DANS LES SQUARES SAINT-PATRICE ET GALLERY.

Les citoyens de la paroisse Sainte-Anne demandent aux commissaires de convertir les squares Saint-Patrice et Gallery en terrains de jeux. Une nombreuse délégation a eu une conférence avec les commissaires ce matin à ce sujet.

Le R. P. Daly, curé de Sainte-Anne, a montré aux commissaires que ces squares ne sont jamais que la nuit à quelques vagabonds qui y dorment. A cause des dépôts de charbon des environs, et de la fumée des locomotives, des fabriques et des bateaux qui sillonnent le canal, l'air est saturé d'oxyde de carbone qui détruit les arbres. On aurait donc plus de profit à faire de ces squares des terrains où pourraient aller jouer les enfants du quartier, qui n'ont pas d'autre endroit que des rues étroites et sales.

Les commissaires sont favorables à ce projet; ils ont demandé au R. P. Daly un mémoire qui servira de base à leur rapport au conseil.

Au Collège de Saint-Césaire

Saint-Césaire, 26. — Les élèves du collège Sainte-Croix de Saint-Césaire, célèbreront la fête patronale de M. l'abbé R. A. M. Hogue, curé, mercredi soir, le 26 février prochain. Il y aura séance dramatique et musicale à 8 heures p.m. Le programme varié, qui est actuellement en préparation depuis quelque temps, promet une agréable soirée aux amateurs de bonnes choses. La réputation des collégiens de Saint-Césaire peut faire croire à l'avance, et sans préjudice, à un beau succès. On interprétera un drame romain de Henri Baju, et une comédie de Chs. LeRoy Villars. L'orchestre du collège sous la direction du R. F. Arsène, C.S.C., remplira les intermèdes et soutiendra l'exécution d'un grand ballet militaire rendu par vingt figurants en costume de gala.

Au Conseil de Verdun

Le conseil municipal de Verdun a reçu une requête signée par neuf cents habitants, de la partie de la ville connue sous le nom de Woodlands, qui lui demandent de prendre des mesures pour obtenir de la compagnie des tramways un prix unique de passage de 5 sous de tous les points du réseau jusqu'à l'autre bout de la rue Wellington. A l'heure actuelle, d'après le contrat, la compagnie de la rue Wellington, paie un billet de l'angle de l'avenue Rielle au Chemin de Lachine jusqu'à l'usine électrique, de l'autre côté de l'avenue d'Albion. Depuis ce temps la population de cette partie de Verdun a tellement augmenté qu'un seul passage doit payer suffisamment la compagnie.

Le conseil s'est rendu à cette demande.

Lady Scott

Londres, 26. — Les journaux louent beaucoup le geste du roi qui a accordé à la veuve de Scott les mêmes honneurs que ce dernier aurait obtenus s'il avait vécu. Mme Scott sera appelée désormais Lady Scott. Bien qu'il soit rare que le roi donne le titre de chevalier à une femme, ce n'est cependant pas la première exemple. Plusieurs femmes d'officiers tués pendant la guerre de Crimée furent anoblies et Lady Abercombe reçut le titre de baronne de la Présentation droit après la mort de son mari tué dans la bataille d'Aboukir. La vicomtesse Hambleden est la veuve de M. W. H. Smith, ancien leader de la chambre des communes et la baronne d'Esracliffe est la veuve de Sir John A. MacDonald, ancien premier ministre du Canada. On a même vu des pères recevoir les honneurs militaires qui étaient dus à leurs fils, tel Lord Roberts qui reçut la médaille militaire méritée par son fils, tué à la bataille de Colenso.

L'enquête sur le pilotage

Québec, 26. — La commission d'enquête sur le pilotage n'a siégé que quelques minutes ce matin pour revoir certains documents. La séance a été suspendue ensuite afin de permettre aux commissaires et aux représentants des parties intéressées de se rendre aux bureaux du surintendant de la Corporation des Pilotes pour consulter des files de correspondance et autres documents qui ont été produits à la cour.

Maintenant en Vente :

Billets du soir

(DEUXIEME SERIE)

d'ALBERT LOZEAU

Un petit volume, sur papier mat, couverture en deux couleurs, contenant un choix des "Billets du soir" parus dans le DEVOIR.

En vente au DEVOIR, chez l'auteur, 604 avenue Laval, et dans toutes les librairies.

Le volume 25c; franco 27c

Le Dr Friedman fera connaître sa cure à tous

ARRIVE HIER A NEW-YORK, LE DEJA CELEBRE BIOLOGISTE ALLEMAND QUI SE SERUM CONTRE LA TUBERCULOSE EST INFAILLIBLE. — IL VEUT QUE L'HUMANITE ENTIERE EN BENEFICIE.

New-York, 26. — Le gouvernement des Etats-Unis a reconnu officiellement les prétentions du Dr Frederick F. Friedman à la découverte du sérum de la tuberculose, lorsque par ordre du chirurgien-général, un médecin au service de la marine des Etats-Unis, le Dr Milton H. Foster, a été envoyé à la rencontre du jeune médecin allemand, qui est arrivé ici, aujourd'hui, à bord du Kronprinzessin-Cecilie.

A la demande du chirurgien du gouvernement, le Dr Friedman consentit à livrer une certaine quantité de ses bacilles qui seront examinés par le gouvernement, afin de démontrer l'efficacité de sa cure devant les médecins du service des hôpitaux. Il consentit de plus à rencontrer ici, jeudi, un expert des laboratoires du gouvernement, afin de prendre les mesures nécessaires pour la démonstration.

Le Dr Friedman vient aux Etats-Unis à la demande de Charles E. Finlay, un banquier de New-York, pour entreprendre la cure de son beau-fils. Il a déclaré ce soir que son remède n'était pas un secret et qu'il ferait connaître au monde entier la méthode par laquelle il avait été créé et la manière dont il était administré.

"Je travaille à cette cure depuis quatorze ans, et il dit, et durant ces deux dernières années, j'ai traité de 2500 à 3000 patients. Je ne puis estimer combien j'en ai guéri, mais assurément, plusieurs centaines. Le remède guérit toutes les formes de la tuberculose, excepté les cas qui sont désespérés, c'est-à-dire lorsque le malade n'a plus que quelques jours à vivre."

"Je veux que l'humanité bénéficie de ma découverte. J'ai déjà donné mes bacilles au gouvernement allemand, et je suis heureux d'obliger le gouvernement américain, en lui en donnant."

"Je ne suis pas un mercenaire. Tout ce que je veux, c'est d'obtenir assez d'argent pour pouvoir démontrer ma cure au monde."

Courrier de Saint-Aimé

(De notre correspondant)

Saint-Aimé de Richelieu, 26. — M. l'abbé Esdras Rivard, curé de Saint-Robert, vient de faire don au couvent de Saint-Aimé, dirigé par les RR. SS. de la Présentation de Marie, d'un magnifique ciboire en or, pouvant contenir 1,200 hosties, d'une valeur de \$100.00.

— La semaine dernière, la Rvde Mère de Saint-David, provinciale de la maison-mère de Saint-Hyacinthe était de passage chez les religieuses du couvent.

— Mademoiselle Berthe Archambault, qui vient de prendre l'habit chez les religieuses de la Présentation, a été envoyée à la mission de Berlin, N.-H.

— Les autorités du collège Sainte-Croix ont, parait-il, résolu de quitter Saint-Aimé. Le départ de ces dévoués éducateurs, qui avaient su conquérir l'estime et l'affection de tous les paroissiens pendant le demi-siècle de leur existence dans cette localité, affecte notre population.

Le collège de Sainte-Croix fut fondé en 1860 par l'abbé J. Lecourt, curé de Saint-Aimé. En 1910, alors qu'il avait comme directeur le Frère Michel, actuellement supérieur du collège Sainte-Croix de Saint-Césaire, il célébrait ses noces d'or.

Un anniversaire patriotique

La Havane, 26. — Le jour de la fête nationale commémorant le début de la guerre de dix ans s'est passé sans incident.

Le président Gomez a donné lundi soir un banquet en l'honneur du corps diplomatique.

Spécial pour Paquebot

A l'occasion du départ du S. M. R., Tunisian de Saint-Jean, N. B., vendredi le 28 février, un train spécial comprenant char à bagages, wagons de première classe, wagons-buffets et wagons-lits muniés partira de la gare de la rue Windsor à 8.15 p.m., jeudi le 27 février et se rendra directement aux abords du paquebot, à Saint-Jean Ouest, N. B.

Consommation

La science finira par triompher du terrible fléau. Notre vigilance et l'observation des règles de l'hygiène et de la prudence nous protégeront contre la Consommation, si, au premier accès de Toux, de Rhume, de Bronchite, nous recourons aux bienfaisants effets du

SIROP MATHIEU

a base de Goudron, d'Huile de Foie de Merlu et autres Extraits Médicinaux EN VENTE PARTOUT ; 35c LA BOUTEILLE

Il soulage le malade, relève ses forces, répare les pertes organiques et guérit. On complétera utilement son action avec les

POUDRES NERVEUSES DE MATHIEU

qui combattent la Dépression nerveuse, l'Accablement, les Maux de Tête, Douleurs Névralgiques. Elles sont exemptes d'Opium, de Morphine et autres drogues dangereuses.

EN VENTE PARTOUT ; 25c LA BOITE DE 15 POUDES

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, Sherbrooke P.Q.

EAU MINERALE

ST-LOUIS

Naturelle, Effervescente, Marque Trèfle Rouge.

Chopinés, Pintes Bouchon de Liège

L. CHAPUT, FILS & CIE LIMITEE

Distributeurs pour le Canada

Le procès de la Bande Bonnot

(Service particulier)

New-York, 26. — Un cablogramme de Paris fit : "Le dix-neuvième jour du procès des bandits, leurs avocats ont fait dans leurs plaidoiries des appels habiles aux sentiments humanitaires des jurés leur demandant de considérer les accusés non comme des criminels responsables, mais comme des anarchistes doctrinaires."

Soudy paraissait complètement épuisé et cachait sa tête dans ses mains. "Tous les autres accusés, comme les jurés d'ailleurs, paraissent très las."

Un anniversaire patriotique

La Havane, 26. — Le jour de la fête nationale commémorant le début de la guerre de dix ans s'est passé sans incident.

Le président Gomez a donné lundi soir un banquet en l'honneur du corps diplomatique.

Les Tablettes Na-Dru-Co

Une pincée de ceci et une cuillerée de cela, toute la journée, gâtent l'appétit et affaiblissent la digestion.

Remettez votre estomac à son état de santé, en prenant les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie après chaque repas et abandonnez cette habitude de tout gouter."

Les Tablettes Na-Dru-Co contre la Dyspepsie sont les meilleurs amis connus de ceux qui souffrent d'indigestion et de Dyspepsie. 50c. la boîte chez votre Pharmacien. Elles sont composées par la National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited. 1498

AVIS LEGAUX

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit No 30, Dame Eliza Allard, épouse de Horrida Pâlement, demanderesse vs. Arthur Jassin, défendeur. Le septième jour de mars 1913, à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, en la ville de Pointe Claire, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, cheval, aleigh, etc. Conditions: argent comptant. REAL ROBILLARD, H.C.S. Montréal, 25 février 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure No 378, Tréfilé Bleu, demandeur vs. Aristide Fontaine, défendeur. Le septième jour de mars 1913, à dix heures de l'après-midi, à l'ancienne place d'affaires du défendeur, No 551 rue Notre-Dame, en la ville de Maisonneuve, Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en chevaux, voitures, épicerie, etc. Conditions: argent comptant. REAL ROBILLARD, H.C.S. Montréal, 25 février 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit No 3808, S. Lavoie, demandeur vs. Prati & Co, défendeurs. Le 7ème jour de mars 1913 à la place d'affaires du dit défendeur, au No 63 McGill College Ave, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en papiers, typewriter, etc. Conditions: argent comptant. E. AUMAIS, H.C.S. Montréal, 25 février 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure No 2455, A. Morin, demandeur vs. E. Dionne, défendeur. Le 7ème jour de mars 1913 à deux heures de l'après-midi, au domicile et place d'affaires du dit défendeur, au No 31 Montée du Zouave, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en machines avec courroies, etc., papiers, balance, etc. Conditions: argent comptant. E. AUMAIS, H.C.S. Montréal, 25 février 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure No 3318, Georges Amédée Ducloux, bourgeois, des dté et district de Montréal, demandeur. Omer Brunet, de la paroisse de l'Enfant Jésus, Pointe aux Trembles, district de Montréal, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois, Montréal, 25 février 1913. J. M. LA TOUR, député protonotaire. DUCO KETT & DUPRESNE, procureurs du demandeur.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 2544.—Hermas Cariépy, agent financier, des dté et District de Montréal, demandeur, vs. H. R. Lilley, des mêmes lieux, défendeur, et D. Lesser, agrégateur des dtés et district de Montréal et y faisant affaires seul sous les noms et raison sociale de "The Canadian Furniture Exchange" et Harry Silber, aussi agrégateur, des mêmes lieux, et y faisant affaires seul comme tel, sous les noms et raison sociale de "The Montreal Stove and Furniture Exchange", mis-en-cause. Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les huit jours.

Montréal, 24 février 1913.

J. B. A. TISON, Dép. Protonotaire GROTHE & SYLVESTRE, Procureurs du demandeur.

LA VIE SPORTIVE

LES JOUTES DE CE SOIR

LES WANDERERS SERONT AUX PRISES AVEC LE CANADIEN A L'ARENA TANDIS QUE LES CHAMPIONS RECEVRONT LA VISITE DU TORONTO. — OTTAWA vs. TECUMSEH. — LES ARBITRES.

La dernière rencontre entre les clubs Wanderer et Canadien aura lieu ce soir à l'arena, et le résultat de cette joute décidera des chances pour les honneurs de la deuxième position de la N.H.A.

Le Canadien a eu l'avantage sur le Wanderer jusqu'ici l'ayant battu deux fois sur trois. Le 8 janvier, l'équipe canadienne-française triompha par 4 à 3, tandis que le 22 du même mois, les joueurs de Dick' Bonn prirent leur revanche en remportant la victoire par le même résultat, 4 à 3. Le 12 février, le Canadien se montra supérieur à ses adversaires sur toute la ligne et sortit victorieux par 6 à 4.

Dans la joute de ce soir le Canadien sera encore privé des services de Pitts, mais Berlinguette qui le remplacera fera oublier le joueur suspendu, et nous ne croyons pas nous tromper en assurant une victoire éclatante pour l'équipe de Nap Dorval.

Les Toronto vont jouer à Québec ce soir. C'est dire qu'il est presque certain que les champions compteront une nouvelle victoire.

Enfin, les Tecumseh recevront à Toronto la visite de Ottawa. Les Sénateurs se sont ressaisis depuis quelques jours et ils ont des chances — comme les Toronto d'ailleurs — d'être au deuxième rang dans la ligue nationale.

Dans la classe "B"

LES CLUBS NATIONAL ET STANDARD SONT ÉGAUX POUR LA DEUXIEME POSITION.

Dans les séries régulières de la classe "B", les clubs National et Standard ont gagné leurs trois parties contre les Caledonia et le Colonial Bleu.

Ces deux clubs vainqueurs sont égaux pour la deuxième position. Des scores élevés furent faits dans la joute National vs Colonial, Laboise a joué 207 et Wright 204.

Voici les résultats détaillés de ces parties :

STANDARD vs CALEDONIA	
Goble	140 128 190
Nivens	184 182 134
Small	152 155 174
Johnson	159 123 146
Curry	125 174 140

Moyenne d'équipe : 462.4

National	
Ort	166 154 178
Curran	160 182 171
Armstrong	192 158 155
Handcock	198 150 129
J. Dubuc	150 132 177

Moyenne d'équipe : 490.2

COLONIAL BLEU vs NATIONAL	
Labaise	207 166 147
Lapointe	190 185 169
Gérard	132 152 160
Gaudette	143 134 186
Dechamp	152 169 172

Moyenne d'équipe : 502.4

Colonial Bleu	
Dean	114 135 150
Wright	159 133 204
Labadie	122 124 131
Hart	121 118 130
Kelly	146 89 107

Moyenne d'équipe : 396.2

POSITION DES CLUBS

G.	P.	P.C.	
Railroad Bleu	41	4	911
National	32	16	667
Standard	32	16	667
Strachan	29	16	644
Railroad Rouge	29	16	644
M.A.A.A. Cubs	25	20	586
Colonial Rouge	24	21	529
M.A.A.A. Stars	22	23	487
Beaver	18	33	263
Caledonia	11	37	229
Waverley	10	35	222
Colonial Bleu	9	39	188

Les compteurs de la Ligue de la Cité

Voici le classement des compteurs de la ligue de hockey de la Cité, jusqu'à date :

Laiberti, Hochelaga	11
Pontbriand, Hochelaga	11
Guevremont, Saint-Jacques	11
Guy, Champêtre	10
E. Kelly, Stars	9
Turner, Garnets	9
Furlong, Saint-Jacques	7
Kirin, Garnets	7
Lacombe, Champêtre	6
Payer, Champêtre	6
Sauvé, Shamrock	6
J. Mulcair, Shamrock	5
Kane, Garnets	5
L. O'Grady, Garnets	4
Fennell, Stars	4
Johnson, Shamrock	4
G. O'Grady, Garnets	4
Comeau, Hochelaga	3
Labrosse, Hochelaga	3
Séguin, Hochelaga	3
R. Leduc, Hochelaga	3
Arnold, Saint-Jacques	3
Colligan, Stars	3
Norton, Stars	2
W. Bell, Stars	2
Johnston, Garnets	2
Provost, Saint-Jacques	2
Lajoie, Champêtre	2
F. Leduc, Saint-Jacques	2
McGee, Shamrock	2
McMullen, Shamrock	2
Blanchard, Hochelaga	1
Matte, Hochelaga	1
Walsh, Garnets	1
Jetté, Champêtre	1
Bréard, Champêtre	1
Hart, Stars	1
McKeown, Shamrock	1

La Ligue de la Cité

Les trois parties de lundi soir à l'arena dans la ligue de hockey de la Cité seront comme suit :

8 à 9 Stars vs. St-Jacques
9 à 10 Hochelaga vs. Garnets
10 à 11 Champêtre vs. Shamrock

Dans la ligue Internationale

LES EQUIPES DE 1913.

New-York, 26. — Le président Barrow, de la ligue Internationale, reçoit de jour en jour des nouvelles très encourageantes concernant l'organisation de ses équipes pour l'an prochain. Les représentants des clubs Toronto, Buffalo, Baltimore et Rochester lui ont envoyé les alignements suivants :

Receveurs — Bemis, Graham, Trout, Herbert, Kubat.
Infielders — Jordan, McConnell, Holly, Fitzpatrick, Bradley.
Outfielders — O'Hara, Shaw, North, Baltimore.
Lanceurs — Shawley, Roth, Danforth, Banker, Johnson, Smith, Davidson, Resberg et Russell.
Receveur — Lidgate.
1er but — Houser et Gleichman.
Avant-garde — Fritz, Maisel.
3ème but — Tom Downey.
Outfielders — Lord, Corcoran et Cooper.
2ème but — Freddie Parent.
Buffalo :
Lanceurs — Beebe, Jameson, Frill, Fullenweider, Holmes, Barreacamp, Kroll, Papp.
Receveurs — Stephens, Gowdy, Mitchell, Archibald.
1er but — Beck.
2ème but — Trussdale.
Avant-garde — O'Rourke ou Roach.
3ème but — Murray, Mann, McCabe, Perry, Deisinger.
Outfielders — Lord, Corcoran et Cooper.
Lanceurs — Bobby Keefe, Jack Quinn, Kaiser Wilhelm, Tom Hughes, Eddie Klepfer, Dave Martin, Bill Upham, Jerry Akers et George Clark.
Receveurs — Walter Blair, Fred Jacklitch, William McMurray et Tom McAvoy.
1er but — M.C. (Butch) Schmidt, Ten Anderson et Chester Spencer.
2ème but — Del Simmons.
Avant-garde — Tommy McMillan.
3ème but — Del Paddock.
Infielders — Wid Conroy et H. Coleman.
Outfielders — Round, Barrows, Guy Zinn, Paul Smith et Curd Macquard.

Sortie du club de raquetteurs Meilleur

Le club Meilleur a fait sa première sortie avec deux équipes le 23. Le départ se fit à 10 hrs. des quartiers généraux du club rue Fullum, au son des clairons, tambours et trompettes, pour se rendre en char spécial au véritable lieu d'amusement, c'est-à-dire chez M. Bureau au Boit de l'île.

Il y avait pour rehausser la fête un joli groupe de dames et demoiselles, portant les couleurs du club, au nombre de trente. Le voyage en char se fit par meilleur trio vite et les raquetteurs s'en sont donné à cœur joie en attendant l'arrivée au Boit-de-l'île. La température était magnifique et tout laissait voir que la fête devait être un succès comme aussi elle a été.

Tout s'est passé en bon plaisir ; souque à la corde, danse, courses aux pipes de plâtres, courses en raquettes pour dames et messieurs. La course des hommes a été gagnée par MM. Eug. Doucet et J. R. Bouchard, lesquels ont reçu chacun une jolie boîte de cigares ; celle des dames a été gagnée par Mlle Eva Carneau et Mme A. E. Gosselin, qui ont reçu chacune une bouteille de parfum.

Après-midi s'est passé avec entrain. Il y eut discours par MM. J. H. Lavallée et Aug. Lavoie pour remercier les membres et les invités de s'être rendus en aussi grand nombre à cette promenade si belle et si bien organisée.

L'après-midi s'est passé avec entrain. Il y eut discours par MM. J. H. Lavallée, J. Bourque, J. Lavigne, E. Lavigne, F. Lavigne, A. E. Gosselin et Mlle B. Laperrière au piano. Une jolie déclamation a été très bien rendue par M. Aug. Lavoie et le talent qu'on lui connaît.

On remarqua M. et Mme J. H. Lavallée, leur fils, Henri, la mascotte ; M. et Mme Uld. Landry, Mlle Aflandry, M. B. Lavallée, M. et Mme Bouchard, M. et Mme A. E. Gosselin, M. F. Tassé ; Mlle E. Tassé, MM. A. Pruneau, Chs. Falard, A. Bélaïr, Aug. Lavoie, O. Desjardins, O. Pelletier, Eug. Caouette, Mlle L. Michaud, M. E. Lavallée, Alf. Lavigne, Eug. Jetté, John Lavigne, Uld. Lavallée, Eug. Doucet, O. Desjardins, M. Lavoie et Blanche Carneau, M. F. Lavigne, Jos. Bourque, Mlle H. Cormier, J. Bélaïr, F. Bradette, B. Laperrière, B. Clermont, Y. Bellefleur, A. Landry, M. Guillaume, du club Ville-Marie, L. Archambault, Mlle E. Lavallée, etc.

Le club Meilleur étant numériquement formé a pu pour sa première sortie faire quelque chose qui restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux et celles qui ont assisté à cette joute promenade.

Tous sont revenus très enchaînés du voyage et avec l'intention d'en organiser d'autres semblables.

Le club Meilleur s'est rencontré avec le club Tricolore et le club Peck qui ont assisté au profit de l'acquiescent que le Meilleur pour a fait. Que tous ceux qui aimeraient faire partie du "Meilleur" et avoir, ce qu'on peut appeler, du bon temps, s'adressent à M. J. H. Lavallée, président ; 1320 rue Amity, M. Johnny Lavigne, secrétaire, 581 rue Fullum.

Agreeable soirée en perspective

Le club de raquetteurs le "Boucanier" a décidé de faire son sixième eueure, concert et danse annuel, le mercredi, 2 avril prochain, à la salle Mont-Royal, No 817 rue Mont-Royal-Est, près rue Fabre, et invite cordialement les amis du Club, ainsi que tous ceux qui sont avides de passer une bonne et belle soirée de venir les encourager.

Donc, que chacun se donne rendez-vous pour le 2 avril à la salle Mont-Royal, toute la bonne classe y trouvera sujet à s'amuser.

Cercle Paroissial

Les membres du Club de Raquetteurs du Cercle Paroissial sont priés de prendre avis qu'il y aura sortie générale des membres ce soir :

Etant la première sortie régulière hebdomadaire de la saison, il est à espérer que tous seront à leur poste.

Le Cercle Paroissial

Les membres du Club de Raquetteurs du Cercle Paroissial sont priés de prendre avis qu'il y aura sortie générale des membres ce soir :

Etant la première sortie régulière hebdomadaire de la saison, il est à espérer que tous seront à leur poste.

La Ligue de la Cité

Les trois parties de lundi soir à l'arena dans la ligue de hockey de la Cité seront comme suit :

8 à 9 Stars vs. St-Jacques
9 à 10 Hochelaga vs. Garnets
10 à 11 Champêtre vs. Shamrock

Dans la ligue Internationale

LES EQUIPES DE 1913.

New-York, 26. — Le président Barrow, de la ligue Internationale, reçoit de jour en jour des nouvelles très encourageantes concernant l'organisation de ses équipes pour l'an prochain. Les représentants des clubs Toronto, Buffalo, Baltimore et Rochester lui ont envoyé les alignements suivants :

Receveurs — Bemis, Graham, Trout, Herbert, Kubat.
Infielders — Jordan, McConnell, Holly, Fitzpatrick, Bradley.
Outfielders — O'Hara, Shaw, North, Baltimore.
Lanceurs — Shawley, Roth, Danforth, Banker, Johnson, Smith, Davidson, Resberg et Russell.
Receveur — Lidgate.
1er but — Houser et Gleichman.
Avant-garde — Fritz, Maisel.
3ème but — Tom Downey.
Outfielders — Lord, Corcoran et Cooper.
2ème but — Freddie Parent.
Buffalo :
Lanceurs — Beebe, Jameson, Frill, Fullenweider, Holmes, Barreacamp, Kroll, Papp.
Receveurs — Stephens, Gowdy, Mitchell, Archibald.
1er but — Beck.
2ème but — Trussdale.
Avant-garde — O'Rourke ou Roach.
3ème but — Murray, Mann, McCabe, Perry, Deisinger.
Outfielders — Lord, Corcoran et Cooper.
Lanceurs — Bobby Keefe, Jack Quinn, Kaiser Wilhelm, Tom Hughes, Eddie Klepfer, Dave Martin, Bill Upham, Jerry Akers et George Clark.
Receveurs — Walter Blair, Fred Jacklitch, William McMurray et Tom McAvoy.
1er but — M.C. (Butch) Schmidt, Ten Anderson et Chester Spencer.
2ème but — Del Simmons.
Avant-garde — Tommy McMillan.
3ème but — Del Paddock.
Infielders — Wid Conroy et H. Coleman.
Outfielders — Round, Barrows, Guy Zinn, Paul Smith et Curd Macquard.

Tournoi de pool professionnel

Ingram est maintenant en tête des joueurs dans le tournoi de pool professionnel, ayant battu Wallace, hier soir, par un score de 150 à 74. Wallace n'était évidemment pas dans son assiette et le jeune Ingram n'eut aucune difficulté à disposer du vétéran.

Les séries ont été : Ingram, 10-9-8 ; Wallace, 7-6-5.

Harry Seaback et Edouard Lajoie jouent ce soir.

Tournoi de Toledo

Toledo, Ohio, 26 — Quatre équipes de deux hommes ont joué hier après-midi. Krauser, Carney, Cook, Huff, Schobel et Ripinger se sont classés parmi les dix premiers. Irlam et Irlam sont en deuxième place avec 1189.

A NOS AMIS

Le "Devoir" est utilisé pour tous les impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

UN RECORDMAN QUI DISPARAIT

(Service particulier)

Springfield, Mass., 26. — Jean-Baptiste Desrosiers, détenteur de tous les records de motocyclettes pour les distances de 35 à 100 milles, est décédé en cette ville, hier soir. Le défunt était âgé de 33 ans.

La cause de sa mort est attribuée aux blessures reçues l'été dernier dans une course disputée à Los Angeles.

Dans le monde du hockey

SMITHS FALLS CHAMPIONS.

Brookville, 26. — Le championnat de la section de l'Ouest de la Ligue provinciale a été décroché par le club Smiths Falls qui a triomphé du club local par un score de 5 à 4, hier soir.

MONCTON VICTORIEUX.

Moncton, N.-B., 26. — Plus de 2,000 personnes ont été témoins de la victoire du club local sur les New-Glasgow, hier soir, dans les séries de la Ligue des Provinces Maritimes. Les Moncton triomphèrent de leurs adversaires par 7 à 5.

LES SOCIAUX SONT DEFAITS.

Halifax, N.-E., 26. — Les "Millionnaires" de Sydney ont été des plus favorisés dans leur joute d'hier soir contre les Sociaux d'Halifax, alors qu'ils triomphèrent par un score de 4 à 3. Le tournoi décisif fut compté sur une paire chape. La rondelle trappa le patin de Twaddle et alla se loger dans les buts.

LES CHAMPIONS REFUSENT D'ALLER JOUER A NEW-YORK.

Québec, 26. — Le club local a refusé d'aller jouer une série de parties à New-York avec les clubs Canadien et Ottawa et les Wanderers. D'après M. Mike Quinn, ce voyage aurait été organisé tout spécialement pour aider les Wanderers qui recevraient \$500 pour une partie alors que le Québec devrait passer quatre ou cinq jours à New-York avec un budget de \$1,000.

UNE LETTRE DE LESTER PATRICK.

Québec, 26. — Le club Québec a reçu une lettre de Lester Patrick proposant que les champions de la N. H. A. aillent rencontrer les Victoria dans l'Ouest pour une série de parties. Le géant Mike Quinn n'est pas encore prêt à soumettre la chose au bureau de direction, vu que Lester suggère que les deux clubs ne s'occupent pas du tout de la coupe Stanley. Les Québécois ont un club champion et ce serait l'offense que d'aller jouer en dehors des parties auxquelles ils accorderaient tout leur encouragement.

POUR LA COUPE STANLEY.

Québec, 26. — Le secrétaire des champions a écrit au président Lightgow, de la ligue des Provinces Maritimes, pour savoir si ses champions avaient l'intention de lancer un défi pour la coupe Stanley.

Les échecs

La Havane, Cuba, 26 — Capablanca a défait Carzo, Marshall a triomphé de Jaffe, Kupchick a été défait par Janowski, et Blanco a défait Chapes dans la huitième ronde du tournoi d'échecs hier après-midi. Capablanca et Marshall sont égaux pour la première place.

LE BOUCANIER

Il y aura une assemblée générale ce soir, à 8 h. 30 précises, au No. 1293 rue Saint-Denis. Tous les membres sont priés d'y assister.

Vancouver 9 ; Victoria 6

(Service particulier)

Vancouver, C.A., 26. — Dans la joute la plus rapide encore vue en cette ville, cette saison, le club Vancouver a triomphé du Victoria par 9 points à 6, hier soir. Tous les équipiers du Vancouver étaient en excellente forme et le point saillant de la joute fut la course sensationnelle que fit Frank Patrick dans la deuxième période, alors qu'il compta un point sans recevoir d'assistance de ses coéquipiers.

Dunderdale fut celui qui se distingua le plus sur l'équipe du Victoria. Les équipes s'alignaient comme suit :

Vancouver	Buts	Victoria
Parr	Points	Lindsay
F. Patrick	Points	Progers
Griffis	Coverts	L. Patrick
Taylor	Reveurs	Poulin
Kendall	Centres	Dunderdale
Harris	Alliers	Rowe
McDonald	Alliers	Genge

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1. Vancouver — Kendall	1.25
2. Victoria — Progers	4.20
3. Vancouver — Griffis	11.54
4. Vancouver — F. Patrick	1.05

DEUXIEME PERIODE

5. Vancouver — Kendall	1.36
6. Victoria — L. Patrick	1.20
7. Vancouver — F. Patrick	4.10
8. Vancouver — Griffis	1.25

TROISIEME PERIODE

9. Vancouver — McDonald	2.16
10. Victoria — Dunderdale	5.44
11. Victo — L. Patrick	3.33
12. Vancouver — Griffis	3.32
13. Victoria — Dunderdale	3.20
14. Vancouver — McDonald	1.38
15. Victoria — Dunderdale	1.30

Le hockey dans le Nord

L'Annonciation, 26 — Deux intéressantes joutes de hockey eurent lieu ce dimanche dernier.

La première fut aux prises notre club sénior avec le club C.P.R.—E.D. de Montréal. Malgré la présence de trois étoiles de la Ligue de la Cité sur le club vétéran, notre club est sorti victorieux par un résultat de 9 à 3 montrant par là qu'il pouvait être compté parmi les meilleurs clubs amateurs de la province.

Nouvelles Sportives

Berlin, 26. — Le premier numéro du "Stadium Calendar" vient de paraître à Berlin. C'est un journal mensuel entièrement consacré aux jeux olympiques de 1916 qui, on le sait, auront lieu dans cette ville.

Aux raquetteurs

Ce soir, à 8.30, à la salle Auditorium, rue Berthelot, eueure et bal du Montagnard.

Jeudi soir, le 27 courant, eueure et bal annuel du Forestier. À la salle Stanley, soirée de la Mi-Carême.

Anjouard'hui et demain, les 26 et 27 courant, eueure du Franc Rieur, dans la salle de l'hôtel de ville de Sainte-Cunégonde.

Vendredi soir, à 8.15, second concert-boucan annuel du Wm Peck dans ses salles, 1651 Saint-Laurent.

LES RENCONTRES DE LA SEMAINE

Voici la liste des combats de boxe qui auront lieu d'ici à la fin de la semaine aux Etats-U :

MERCREDI
Eddie Flynn vs Bay Woods et Paul Trépanier vs P. Gallagher, Augusta, Me.

Ed. Curley vs Jim Duffy, Buffalo.
George Rouell vs Art Nelson et Jim Coffey vs Jack McFarland, New-York.

JEUDI
Ed. McGorty vs Gus. Christie, Fond-du-Lac.
Jack Redmond vs Jack Callon, Grand Rapids.
Arthur Kelly vs Fred McKay, New-York.

Bill Bennett vs Tony Bender, New-York.

Tommy Sullivan vs Joe Thomas et Terry O'Rourke vs T. Murphy, Lawrence.

Frank Jeffries vs Harry Wuest Cincinnati.
Bill Scott vs Young Leonard, Niagara Falls.

Bill Corrigan vs Young Boyle et Oscar Lloyd vs Kid Lee, Port-mouth, N.H.

Jimmy Clabby vs Fred Hicks, Hammond, Ind.

JEUDI
Johnny Dundee vs Charley Whyte, Young Shugrie vs Young Brown et Phil Cross vs Young Jack O'Brien, New-York.

Joe Shea vs Young McAlliffa, Waterbury.

Kid Sullivan vs J. Rebhan, Baltimore.

SAMEDI
George Alger vs M. Brown et J. Barry vs L. Lundy, Brooklyn.

Al Worlgin vs Bell Perkins et Eddie Moba vs inconnu, Milwaukee.

Ligue de hockey des Quincalliers

Voici les résultats des parties jouées hier soir, au patinoir Victoria dans les séries de la Ligue de Hockey des Quincalliers :

PREMIERE PARTIE

Frothingham & Jas. Walker Work

POUR LE PLÉBISCITE

Discours de M. Guilbault, député de Joliette, prononcé le lundi, 24 février 1913

M. J.-P.-O. GUILBAULT (Joliette). — M. l'Orateur, depuis environ trois mois nous avons eu assez de discours...

M. J.-P.-O. GUILBAULT. — C'est toute une série d'accidents. C'est toute une série d'accidents...

On a parlé à plusieurs reprises de l'effet moral produit par le vote d'une contribution ou la construction d'une marine canadienne...

Le peuple croit, lui, que les ressources du pays devraient être employées, pendant quelques années encore, au développement de ses ressources...

M. LAPOINTE (Kamouraska). — C'est moins dangereux. M. GUILBAULT. — C'est moins dangereux...

Si aujourd'hui les trois questions suivantes étaient posées au peuple par voie de plébiscite...

La création des jardins de l'enfance

ELLE FORME LE SUJET DU DISCOURS DE M. LE JUGE LAFONTAINE, PROMOTEUR DU MOUVEMENT, A LA SEANCE DE LA COMMISSION SCOLAIRE, HIER SOIR.

A l'assemblée de la Commission Scolaire, hier soir, M. le juge Lafontaine, le promoteur de l'établissement des Jardins de l'Enfance à Montréal...

Le programme que suivront les élèves dans ces Jardins de l'Enfance devra être approprié. On devra s'efforcer de tendre à développer l'enfant au moyen des études ordinaires...

Conférences de droit public

Sommaire. — On traitera cette année, au cours de droit public de Laval, de la Pappe, de l'Évêque et du Curé, c'est-à-dire de l'organisation de la société catholique...

Le capt. Trempe nie

Questionné au sujet des accusations de J.-H. Roberts, secrétaire de la Dominion Alliance, concernant la part qu'il eût supposé avoir dans le commerce de la Frisco Soda Water Company...

L'opinion d'un pasteur

Le pasteur Newell Dwight Hillis, de Brooklyn, a fait hier soir une conférence personnelle et l'incomparable popularité du chef de l'Opposition...

Un vieux clergyman anglican victime d'un accident

Halifax, 26. — L'archidiacre Kaulback de Truro, l'un des membres les mieux connus du clergé anglican, a été tué hier soir à Truro...

DANS LE MONDE OUVRIER

LES UNIONS DE METIERS. Il devient chaque jour de plus en plus certain que les unions ouvrières vont séparer leur cause de celle du mouvement politique...

CHEZ LES PEINTRES. Une assemblée remarquablement nombreuse et enthousiaste a été tenue lundi soir, à la Salle Centrale, 204 Saint-Laurent, par l'Union des peintres...

LE BILAN D'UNE EXPLOSION. Nelson, Colombie Anglaise, 25. — La liste des morts de l'explosion de la semaine dernière au campement des travailleurs de Brilliant s'est accrue de deux nouveaux noms...

Un vieux clergyman anglican victime d'un accident

Halifax, 26. — L'archidiacre Kaulback de Truro, l'un des membres les mieux connus du clergé anglican, a été tué hier soir à Truro...

Lord Haldane sera à Montréal vers la fin d'août

Londres, 26. — Le lord Chancelier de la Grande Bretagne, le vicomte Haldane, quittera Londres pour venir au Canada, le 23 août prochain...

UNE PANIQUE AU CINEMA

Dunkerque, 26. — Il s'est produit une panique dans un cinématographe à la suite d'un commencement d'incendie...

EN ROUTE POUR CASABLANCA

Marseille, 26. — Deux cent-quarante soldats coloniaux sont partis hier pour Casablanca. Ils ont été acclamés par la foule...

POUR LE BIEN DES AUTRES QUI SOUFFRENT

Sous pouvez publier ma lettre sur "Fruit-a-tives". Sarnia, Ont., 5 Fév. 1911. J'ai souffert pendant ces derniers 25 ans de constipation, d'indigestion et de catarrhe de l'estomac...

LES UNIFORMES DE LA POLICE. Les commissaires ont adjugé les contrats suivants : A M. William West, la fourniture de 1618 paires de bottes d'hiver...

ARRÊSTATION. Alfred Lalonde, âgé de 21 ans, a été arrêté hier soir par l'agent Jean sous l'accusation de fraude et de port d'armes illégales...

LES BUREAUX DES BILLETS. 141-143 rue Saint-Jacques. Tél. Main 8123 ou garage Place Viger et Windsor.

LA CITE DE MAISONNEUVE AVIS PUBLIC. AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'un bureau de votation sera ouvert et tenu à l'Hôtel de Ville de Maisonneuve...

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure No 2153. Zéphirin Berthiaume, contracteur, de Montréal vs Charles F. Morrow du même lieu...

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure No 2153. Zéphirin Berthiaume, contracteur, de Montréal vs Charles F. Morrow du même lieu...

FEUILLETON DU DEVOIR

Esclave ou Reine?

par M. DELLY

Reproduction autorisée par les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres. Dans la voiture qui emportait les habitants de la Bardonnaye vers leur demeure, Lise examinait avec un peu d'intérêt le visage de sa belle-mère...

Lise ne s'en aperçut pas, et se rassura en voyant qu'à l'arrivée au logis Mme de Subrans avait repris sa mine habituelle, sauf un cerne assez prononcé autour des yeux. En ce moment, Albéric, penché vers Anouchka, lui montrait le crâne éblouissant. La petite fille éclata de rire. M. Babille leva un peu les yeux, murmura un "chut" plein d'indulgence...

prononcer un mot, elle se leva et ouvrait la porte de communication, entra dans le salon. Le prince, qui se tenait debout au milieu de la pièce, la laissa s'avancer vers lui. Son regard aigu semblait fouiller jusqu'au fond de l'âme de cette femme, qui se raidissait visiblement pour ne pas baisser les yeux. —Voici longtemps que nous ne nous étions vus, Catherine Paulovna, dit-il d'un ton de calme foudroyant. —Pas plus que la veille, ils ne se jetaient la main, et qui eût vu l'un en face de l'autre ces deux cousins, aurait eu conscience d'une barrière mystérieuse les séparait. —En effet, Serge... Je ne me doutais pas que... vous viendriez ici, chez moi... Sa voix était rauque et ses yeux se détournaient un peu comme pour fuir le regard de ces prunelles vertes. —Aussi n'est-ce pas pour vous que j'y viens, Catherine. Je n'ai pas perdu mon habitude d'autrefois d'aller droit au fait, surtout avec les femmes, qui aiment, en général, à s'égarer dans mille petites circonlocutions plus ou moins hypocrites. Voici donc ce que je désire: la fille de mon cousin Xénia ressemble d'une façon extraordinaire à Olga, ma défunte femme. Pour ce motif, j'ai l'intention de faire de cette enfant la princesse Ormanoff. Mme de Subrans recula de plusieurs pas, en fixant sur lui des yeux dilatés par la stupeur. —Vous voulez... épouser Lise!... Une enfant, comme vous dites, car elle n'a pas seize ans! —C'est précisément pour cela, A cet âge, je la formerai à mon gré, ainsi que j'ai fait naguère d'Olga. Et comme Mme de Subrans demeurait sans parole, en le regardant d'un air ahuri, il ajouta d'un ton sec: —On croirait vraiment que je vous dis la chose la plus extraordinaire du monde! —Mais, Serge... songez que vous ne la connaissez pas. —Elle ressemble à Olga; elle sera pour le moins aussi belle qu'elle, et elle est assez jeune pour être encore malléable. Cela me suffit. L'intelligence m'est indifférente, et quant au caractère, quel qu'il soit, je saurai le transformer selon mes goûts. —Alors... alors... elle serait peut-être malheureuse? balbutia Mme de Subrans.

motif, j'ai l'intention de faire de cette enfant la princesse Ormanoff. Mme de Subrans recula de plusieurs pas, en fixant sur lui des yeux dilatés par la stupeur. —Vous voulez... épouser Lise!... Une enfant, comme vous dites, car elle n'a pas seize ans! —C'est précisément pour cela, A cet âge, je la formerai à mon gré, ainsi que j'ai fait naguère d'Olga. Et comme Mme de Subrans demeurait sans parole, en le regardant d'un air ahuri, il ajouta d'un ton sec: —On croirait vraiment que je vous dis la chose la plus extraordinaire du monde! —Mais, Serge... songez que vous ne la connaissez pas. —Elle ressemble à Olga; elle sera pour le moins aussi belle qu'elle, et elle est assez jeune pour être encore malléable. Cela me suffit. L'intelligence m'est indifférente, et quant au caractère, quel qu'il soit, je saurai le transformer selon mes goûts. —Alors... alors... elle serait peut-être malheureuse? balbutia Mme de Subrans.

(A suivre) UNION CANADIENNE LABEL

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hear & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame-Est. R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui maximum... 18
Même date l'an dernier... 18
Aujourd'hui minimum... 5
Même date l'an dernier... 5

BAROMETRE

3 heures, matin, 30.18; 11 heures, matin, 30.10; midi, 30.16.

DEMAIN

BEAU ET FROID

Conférence du chanoine Lesage

Le chanoine Lesage fera une conférence, le mardi 25 mars, au Monument National. Son sujet sera: Situations savoyardes et françaises.

Le troisième centenaire de Champlain à Orilla

Orilla, Ont., 26 — A une réunion spéciale tenue hier, le conseil municipal d'Orilla a décidé de voter \$1,500 pour aider à la célébration du troisième centenaire de Champlain.

Ibrahim Hakki échoue dans sa mission

Constantinople, 26. — La mission dont Ibrahim Hakki pecha avait été chargé, à Londres, par son gouvernement, a échoué. Il devait inciter les puissances européennes à appuyer les réclamations de la Porte qui ne veut pas céder Andrinople.

Le contrat de la Cie Marconi

L'OPINION DU MAITRE DES POSTES D'ANGLETERRE AU SUJET DE LA RESILIATION.

New-York, 26. — Un cablogramme de Londres dit: "Le maître général des postes a annoncé, hier, qu'il ne partage pas les vues de la compagnie Marconi qui prétend avoir le droit de résilier son contrat; il considère au contraire que celui-ci doit remplir tous ses engagements."

Johnstone menacé par un incendie

LE FEU FAIT RAGE DEPUIS CE MATIN DANS LE COEUR DE LA VILLE.

Johnstone, N. Y., 26. — La section des affaires de la ville est menacé d'une conflagration. Un incendie a éclaté au cœur de la ville, dans l'édifice Smith, et les pompiers font tout leur possible pour l'empêcher de se propager, mais le danger est imminent.

Incitation à l'émeute

L'ACCUSATION PORTEE CONTRE ELISABETH G. FLYNN, ORGANISATRICE DES "INDUSTRIAL WORKERS OF THE WORLD".

Paterson, N. J., 26. — Elisabeth Gurley Flynn, organisatrice des "Industrial Workers of the World", a été arrêtée, hier, accusée d'avoir essayé de soulever les grévistes et de les inciter à l'émeute. On recherchait encore, ce matin son compagnon, Carlo Presta. Les chefs du syndicat prétendent qu'environ 15,000 ouvriers ont quitté le travail, mais les industriels estiment le chiffre de ceux qui chôment à 3,500 seulement.

La campagne en faveur de l'immigration anglaise

Ottawa, 26. — M. George Lawrence, ministre de l'Agriculture au Manitoba, était de passage hier à Ottawa en route pour la Grande-Bretagne. M. Lawrence veut favoriser l'immigration anglaise dans l'Ouest, et il a l'intention de peupler les nouveaux districts agricoles. L'hon. Dr. Rock, ministre de l'Intérieur, a exprimé sa satisfaction à l'égard du projet de l'hon. ministre manitobain. Les deux politiciens ont même pris en considération la création d'une immigration co-opérative entre les provinces et le Dominion.

Un touriste se noie

Toronto, 28 — Frederick McGregor, agent des voyageurs de la ligne Allan, s'est noyé à Nassau, Indes Occidentales Anglaises, où il était allé, il y a quelques jours passer ses vacances.

ASSISTANT DEMANDE

Un homme compétent comme assistant-gérant dans un journal français quotidien. Devra connaître parfaitement le français et bien comprendre l'anglais. Ecrire tout de suite à boîte 750 Montréal.

SIX SAVANTS HONORES L'ETAT - MAJOR DELIBERE COMPTE RENDU ERRONE

L'université de Franklin décerne les médailles d'or destinées aux savants qui ont le plus fait pour l'amélioration des conditions de la vie. — Les lauréats sont trois Américains, deux Anglais et un Allemand

(Service particulier)
Washington, 26. — Les six médailles d'or d'Elliott Cresson accordées par l'université de Franklin aux savants qui ont le plus fait pour l'amélioration des conditions de la vie, viennent d'être décernées. Les lauréats sont: sir William Ramsay de Londres, Angleterre, qui a fait de nombreuses découvertes en chimie pratique; John William Strutt (baron Rayleigh) d'Angleterre, qui a fait des recherches utiles en physique; et Emil Fischer, de Berlin, qui s'occupe de sciences biologiques; Charles Proteus Steinmetz de Schenectady, N. Y., qui a fait faire des progrès considérables à la science pratique de l'électricité; Emile Berliner de Washington qui a perfectionné le téléphone et l'art de transmettre les sons; Isham Randolph, Chicago, qui a fait faire des progrès considérables dans le domaine du génie civil.

DEUX DIAZ A OTTAWA

Ils sont alliés au chef actuel de la révolution mexicaine

Ottawa, 26. — Au nombre des étudiants à l'université d'Ottawa on remarque deux jeunes patriotes mexicains qui se nomment Aurilio et Edvard Diaz. Ils sont parents du général Félix Diaz, père de la présente révolution au Mexique. Ces deux jeunes gens sont très alarmés par la tournure qu'ont prise les choses. Ils ont télégraphié à leur père mais n'ont reçu aucune réponse. Tous deux s'en iraient bien dans leur pays; mais leurs moyens ne le leur permettent point.

Un million de souscription pour le 'Scott memorial'

Londres, 26. — Sir Edgar Speyer a dit hier que le comité britannique antarctique était très satisfait de l'état présent des souscriptions à la mémoire de Scott, car elles s'élevaient déjà à \$1,000,000. L'on ne sait pas encore combien de temps la souscription va durer, l'on attend une réponse du gouvernement. Sir Edgar a ajouté qu'il ne croyait pas bon d'adopter l'idée de Lord Curzon, c'est-à-dire de construire un "memorial hall"; d'après lui, les actions du capitaine Scott et de ses compagnons ainsi que la publication prochaine de son volume par un journal suffiraient le souvenir du héros.

Les pentes du Transcontinental

Québec, 26. — M. Frank Cochrane, ministre des Chemins de fer, a adressé à la Chambre de Commerce de cette ville une lettre importante concernant le changement de la gradation des pentes du Transcontinental. Le ministre déclare qu'à deux points de la ligne, à 395 et 397 milles à l'ouest de Québec, la gradation a été portée à 4-10 pour cent pour l'est, et à 6-10 pour cent pour l'ouest, par mesure d'économie dans la construction et dans l'opération du chemin de fer. "Ces changements, dit-il, n'affecteront aucunement la valeur de la ligne sur laquelle les locomotives pourront trainer le même nombre de wagons à la même vitesse et sans plus de dépenses ni moins de sûreté et de confort que si la gradation eût été uniforme."

Les assises de mars

Le terme des Assises de mars s'ouvrira samedi sous la présidence de M. le juge Lavergne. M. Corriveau greffier de la Couronne, a préparé la liste des causes qui devront être présentées à l'étude des grands jurés. Elles sont au nombre de vingt-cinq. Il est cependant probable que d'ici une semaine, plusieurs des accusés qui avaient demandé d'être jugés aux Assises, changeront d'idée et opteront pour un procès sommaire, aux Sessions, devant M. le juge Basin. Les jurés auront à s'occuper de deux causes de meurtre: celle de George Charbonneau, jeune homme accusé d'avoir tué André Roy, jeune valet d'écurie; et celle de Nic Bink, Teodor Narbimlak et Gregory Casini, que le coroner a tenus criminellement responsables de la mort de Kondrace Kraszka, mort à la suite de blessures qu'il avait reçues au cours d'une bagarre dans une noce polonaise. Du dernier terme, il reste encore la cause d'Adolf Boudrias, accusé d'avoir causé la mort de sa femme et celle de Théodule Bergeron contre qui les grands jurés ont rapporté un "true bill" sur une accusation d'homocide involontaire. John Finn et John Daker auront à répondre à une accusation de tentative de meurtre de même qu'Henri Bernier et Alphonse Paquette.

Eclatante conversion

TOUT UN MONASTERE DE RELIGIEUX ANGLICAINS SE CONVERTIT AU CATHOLICISME.
Londres, 26. — On signale ici une conversion éclatante à l'Église de Rome. C'est celle d'un bon nombre de moines anglicans qui, en 1895, fondèrent le monastère des Bénédictins anglais et, en 1901, établirent leurs quartiers-généraux sur une île au large de Pembroke. L'année dernière, ils se firent constamment en correspondance avec l'archevêque de Canterbury et l'évêque d'Oxford. Ils discutaient certains points sur lesquels ils (les moines), ne s'accordaient pas. A la fin, ils décidèrent de demander leur entrée dans l'Église catholique romaine et de faire partie de l'Ordre des Bénédictins de Solesmes.

Une nouvelle victime de l'aviation

Cologne, All., 26. — Bruno Werthen, un aviateur, a fait une chute de 200 pieds hier à Hangelar, près Bonn et a été tué.

Dans le secret du cabinet de Sir Wilfrid Laurier les principaux lieutenants du parti libéral discutent l'attitude que l'opposition doit prendre au sujet du bill Borden et des amendements Turiff et Guilbault

(De notre correspondant)
Chambre des Communes, Ottawa, 26. — Il y a eu réunion secrète des principaux lieutenants libéraux, au cabinet de M. Laurier, au Parlement, dans le cours de la matinée. Les ex-ministres y assistaient presque tous. On dit qu'on y a discuté de l'attitude que l'opposition prendra à l'égard du bill Borden, une fois les votes enregistrés sur l'amendement Turiff et le sous-amendement Guilbault, et de l'opportunité de saisir la Chambre de nouveaux amendements, avant la seconde lecture, et pendant la discussion en comité. Celle-ci, qui devra commencer lundi prochain, durera une couple de semaines au moins.

La réforme électorale

(Service particulier)
Paris, 26. — La commission de la réforme électorale du sénat, que M. Briand avait prié de hâter ses travaux, s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Clémenceau et a entendu M. Lintilhac, sénateur du Cantal, exposer son contre-projet qu'elle a repoussé par un vote de onze contre trois. La commission a ensuite adopté les quatre premiers chapitres du rapport de M. Janninety, sénateur de la Haute-Saône.

Une catastrophe

(Service particulier)
Gijon, Espagne, 26. — Près de deux cents personnes ont été tuées ou blessées par l'explosion d'une mine préparée dans le port par les ingénieurs en charge des travaux. La mine a prématurément fait explosion. Des personnes, venues de partout, étaient réunies. Elles attendaient le moment de voir sauter la côte séparant Gijon du havre de Muel lorsque la détonation se produisit. Sept mille livres de poudre noire avaient été placées dans la mine. Cette poudre, au lieu de faire éclater le roc, souleva une grêle de cailloux qui volèrent dans la direction où la foule était massée. Des familles entières furent tuées ainsi qu'un bon nombre d'ingénieurs et de fonctionnaires municipaux.

Compagnie et employés

TENUS RESPONSABLES D'UNE MORT.
Québec, 26. — Le jury du coroner dans l'enquête sur la mort de Madame Janvier, décédée à la suite d'un accident de tramway, a blâmé la compagnie du Québec Railway et les employés qui avaient charge du tramway. La compagnie, d'après le jury, aurait dû donner des instructions plus sévères à ses employés.

Il épouse la fille de Lord Robert

Londres, 26. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu le mariage de Lady Edwin, fille de Lord Roberts, avec le major Lewis, de l'Artillerie Royale. La cérémonie se fera à l'église All Saints, à Ascot. Les nouveaux époux seront conduits de l'église à la résidence de leurs parents, dans un carrosse traîné par six chevaux noirs. Le nouveau couple sera escorté de trois officiers de l'Artillerie Royale et de trois sous-officiers. Lord et Lady Mount Stephen ont fait cadeau à la nouvelle mariée de cent parts du Northern Pacific. Le cadeau représente la jolie somme de \$11,200.

Pas de sentinelle

M. POINCARÉ NE VEUT PAS DE GARDE A LA PORTE DE SA CHAMBRE A COUCHER.
Paris, 26. — Le président Poincaré vient de donner une nouvelle preuve de ses idées démocratiques d'après une nouvelle publiée par le "Figaro". Le nouveau président a congédié la sentinelle de service à la porte de la chambre à coucher présidentielle au palais de l'Élysée. Jusqu'à présent un garde républicain, en tenue de service, montait la faction et avait un lit de camp à la porte de la chambre à coucher présidentielle. Le président Poincaré ne se soucie guère de ces honneurs.

La loi de trois ans

(Service particulier)
Paris, 26. — Le gouvernement va proposer immédiatement aux chambres le rétablissement de la loi de service militaire de trois années, mais sans aucune dispense. La loi de trois ans de 1889 comprenait des dispenses pour les étudiants des écoles supérieures qui devaient justifier, dans un délai fixé, de l'obtention de diplômes suffisants ou de mentions ou médailles pour les Beaux-Arts, faute de quoi ils devaient accomplir leurs deux autres années de service. Elle n'imposait qu'une année de service à la catégorie de jeunes gens classés sous le nom de soutiens de famille.

Au Maroc

DEUX ENGAGEMENTS DANS LA PARTIE CENTRALE DU PAYS.
Rabat (Maroc), 26. — Deux combats sont signalés dans la partie centrale du Maroc. Les dissidents de la tribu des Zagers, qui font encore des incursions dans les régions pacifiées, viennent d'être atteints et dispersés par les troupes du colonel Blondiat. Les douars des dissidents ont été razziés. Pendant l'engagement deux tirailleurs ont été tués et huit blessés. De Casablanca, on annonce qu'à l'ouest de Chaouia, les dissidents de la tribu des Tadia ont détruit le télégraphe. On se prépare à les châtier.

Transaction immobilière

(De notre correspondant)
Québec, 26. — Cinq blocs de lots du village Parent, comté de Champlain, l'un des points divisionnaires les plus importants du chemin de fer Transcontinental, à 215 milles au nord-ouest de Québec, ont été vendus à l'enchère, hier matin, au parlement, par le département des terres. Trois ont été adjugés à M. G. A. Bergeron de Québec pour la somme de \$7,853.25 et deux à M. Nap. Kirouac aussi de Québec pour \$2,592. Ces lots ont une superficie totale de 1,103 acres.

Castro arrive à la Havane

(Service particulier)
Havane, Cuba, 26. — Le général Cipriano Castro, ancien dictateur du Venezuela, est arrivé ici aujourd'hui et la population lui a fait un sympathique accueil. Castro était sur le steamer "Saratoga" venant de New-York.

A l'enquête sur l'achat de terrains par la commission des écoles catholique, Mre Lamothe se plaint qu'un journal a attribué à M. Therrien des paroles qu'il n'a pas prononcées. — Ce dernier continue son témoignage

A la reprise de l'enquête sur l'achat des terrains de la Longue Pointe, appartenant à M. Julien Therrien, par la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, ce matin, Mre Lamothe, avocat de cette dernière, fait remarquer tout d'abord que le compte rendu de la séance d'hier après-midi, dans la "Gazette", est absolument faux. Voici ce que disait ce journal ce matin: "Closely questioned by Mr. Desaulniers, he (M. T. Therrien) stated that he had told Vinet to charge the \$8,000 to the account of the School Commissioners, but he swore categorically that the \$8,000 was graft for members of the commission." Il est absolument faux, réplique Mre Lamothe, que M. Therrien ait juré cela. Le commissaire enquêteur fait remarquer que l'on a dû oublier le mot "not" avant graft et l'incident se termine là. M. Therrien est ensuite entendu. Interrogé par Mre Desaulniers, avocat de M. Langlois, et par le commissaire enquêteur, le témoin fait de nouveau connaître les diverses transactions qu'il a faites avec M. Giroux depuis l'achat des terrains par la Commission Scolaire et produit l'acte, fait par M. Beauchamp, le 31 mai 1912, par lequel M. Therrien rétrocède les lots 97, 98, 99 et 100 de la division 350 à M. Gustave Vinet. "Ces terrains déclare le témoin n'ont pu être compris dans l'acte de vente à la Commission; si je n'en avais pas rétrocédés j'aurais été obligé de donner à M. Vinet \$18,500.53, tandis que je ne lui ai payé que \$17,148.53." Quant au profit net réalisé par M. Therrien dans la vente de ces terrains à la Commission, il appert que celui-ci n'a été que de \$7,434. En effet l'achat des terrains de M. Langlois et des dépenses occasionnées par la réparation des bâtisses qui se trouvaient sur ceux vendus par M. A. Laurin ont obligé M. Therrien à débiter \$24,750.32 et la Commission Scolaire n'a dû payer que \$32,000. Le témoin ajoute que les dépenses qu'il a été obligé de faire auraient dû être faites par M. Laurin; mais sur les récus de ce dernier, il s'est vu contraint de les faire lui-même. Sur la demande de Mre Bailillon de produire le compte de M. Laurin, le commissaire enquêteur déclare qu'il n'y voit aucune objection puis la séance s'ajourne à 2 heures 30.

Le drame de la Pte Saint-Charles

L'ASSASSINAT DES EPOUX VAUTOUR DEMEURE MYSTERIEUX.
L'assassinat des époux Vautour semble toujours aussi mystérieux qu'au matin de la lugubre découverte de la tragédie. On n'a encore pu mettre la main sur l'arme qui a servi à tuer Madame Vautour. On a trouvé une paire de longs ciseaux, mais ils ne peuvent avoir servi au meurtre parce qu'ils ne portent aucune trace de sang. Les deux enfants, Théodore et Victor, qui, lundi, déclaraient si positivement à l'enquête du coroner, que leur oncle Fred. Michaud était dans la maison dimanche matin, n'en semblent plus aussi certains maintenant. Ils prétendent que l'homme qui se pencha sur leur lit pour essayer de leur trancher la gorge portait une chemise blanche et avait une moustache. Vautour était vêtu d'un sous-vêtement de couleur et le sang qu'il avait sur la levre aurait bien pu facilement être pris pour une moustache, dans la demi-obscurité qu'il faisait. Quoi qu'il en soit, il est certain que ces enfants ont été saisis à la gorge par quelqu'un dont les mains étaient ensanglantées, car leur cou portait des traces de sang. Les parents des époux Vautour déclarent que ces derniers se querelaient souvent. Les enfants orphelins seront adoptés par des voisins. Les deux garçons seront placés dans un collège.

LA SITUATION AU MEXIQUE

(Service particulier)
Mexico, 26. — La situation dans la capitale fédérale n'a pas sensiblement changé. Les nouvelles reçues des provinces semblent indiquer que les rebelles veulent se rallier à la nouvelle administration. La nomination de plusieurs officiers au poste de gouverneur dans les États importants montre que le général Huerta a l'intention de gouverner avec une main de fer. On n'a pas reçu de nouvelles du frère du président Madero, sur la mort duquel il a circulé des rumeurs hier. Les puissances ont accepté la version officielle de la mort du président Madero et du vice-président Suarez, mais le gouvernement n'en continue pas moins son enquête. Les rebelles existent dans certains États, particulièrement dans l'État de Morelos. Veta Cruz, 26. — Le général Roberto Velasco, commandant militaire de Vera Cruz, a envoyé au général Huerta et au général Félix Diaz l'expression de sa loyauté, et de celle de ses troupes, dans la nouvelle administration. On croit que cette démarche aura pour résultat le changement de poste de Velasco qui sera remplacé par le colonel José Diaz Ordaz qui s'est montré, dès le début, favorable au mouvement révolutionnaire du général Diaz.

DEUX ENFANTS BRULES VIFS A VALCARTIER

(De notre correspondant)
Québec, 26. — Un enfant de trois ans du nom de Falardeau a été brûlé vif, et un autre âgé de 5 ans a été gravement brûlé lundi soir à la Rivière-au-Pin, Valcartier, au cours d'un incendie qui a détruit de fond en comble la demeure de leurs parents. Les enfants au nombre de trois étaient seuls à la maison. Le père M. Daniel Falardeau, employé des moulins Martel était aux chantiers et la mère veillait chez un voisin. On ignore l'origine du feu, Lora qu'il fut découvert, il faisait rage dans toute l'habitation, M. Dominick Courty, voisin, se précipita au secours des enfants et parvint à en sauver deux, un de 13 mois qui les flammes n'avaient pas encore atteint et celui de cinq ans qui portait des brûlures graves. Il lui fut impossible de soulever le dernier âgé de trois ans, et on trouva les restes calcinés après l'incendie. La famille Falardeau qui vient de Lorette et n'était établie à la Rivière-au-Pin que depuis quelques mois perd de plus tout son ménage et sa lingerie. Le coroner Jolicoeur est parti pour faire une enquête.

Ce que dit M. Geoffrion

L'EXPERT DE LA VILLE DIT QU'IL PEUT JUSTIFIER TOUT CE QU'IL A FAIT DANS L'AFFAIRE DE LA RUE SHERBROOKE-EST.
M. L. E. Geoffrion, l'expert nommé par la Ville pour l'expropriation de la rue Sherbrooke-Est, était chez les commissaires, ce matin. A une question concernant ce qui s'est dit, lundi, au conseil au sujet de son offre de 62 sous 1-2 aux propriétaires, il a répondu: "Je suis en position de justifier ce que j'ai fait. Le conseil peut parler pour la galerie tant qu'il voudra." Le commissaire Aimey dit que la seule façon de faire les expropriations sans qu'elles coûtent des prix exorbitants est de nommer un agent secret qui prendra des options. "Nous en avions un, ajoute-t-il, mais le conseil ayant refusé de lui payer sa commission, il ne veut plus naturellement continuer à travailler pour la Ville."

Ce que coûtent les aliénés

LES FRAIS D'ENTRETIEN DANS LES ASILES DE LA LONGUE-POINTE ET DE VERDUN SONT DE PRES DE \$153,000, DONT LA VILLE PAIE LA MOITIE.
L'entretien des aliénés à la charge de l'État et de la municipalité de Montréal pendant l'année 1912 a coûté \$152,742.12. La Ville en paie la moitié, soit \$76,371.06. Le gouvernement provincial a envoyé le compte ce matin aux autorités municipales. Il s'agit naturellement des aliénés en position de Verdon et à la Longue-Pointe et qui étaient l'an dernier au nombre d'environ onze cents. Le budget voté par les commissaires le 4 janvier dernier prévoyait une dépense de \$77,000.

Le concert Clément

Nous avons reçu ce matin le programme du concert que donneront lundi soir prochain, au théâtre Princess, M. Edmond Clément et Mlle Odette Carlyle. Nous publierons prochainement le programme, qui est du meilleur goût musical. Le célèbre ténor, chantera des romances de Debussy, Bizet, Brucna, Saint-Saens et Massenet. Puis il rendra avec l'art qu'on lui connaît, ces ravissantes vieilles chansons, de Lully, Weck-Klein, Uzer, Thersot, etc. Comme on peut le constater, la soirée sera charmante. On fera bien de retenir ses places le plus tôt possible, ou chez Willis, ou chez Hurteau, ou au théâtre Princess.

Nos ministres

M. J. E. Ceron, ministre de l'Agriculture et M. Alex. Taschereau, ministre des Travaux Publics, étaient aux bureaux du gouvernement ce matin. M. Taschereau arrivait de New-York, où il avait accompagné M. Cha. Lanctôt, assistant procureur-général, qui doit subir une opération chirurgicale assez grave. Les ministres ont reçu plusieurs délégations.

DECES

LEFEBVRE. — A Montréal, le 25 février 1913, à l'âge de 34 ans, est décédé M. François Lefebvre, fils de feu Olivier Lefebvre, de Laprairie. Les funérailles auront lieu à Laprairie, le 27 courant. Le convoi funéraire partira de la gare du G. T. R., après l'arrivée du train du matin, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Duc millionnaire

(Service particulier)
Londres, 26. — Le "Daily Express" prétend que le duc d'Abercorn qu'est décédé le 2 janvier a laissé une fortune de \$5,000,000.